

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 14, 2022

The Standing Senate Committee on Human Rights met with videoconference this day at 5:04 p.m. [ET] to examine such issues as may arise from time to time relating to human rights generally; and, in camera, in consideration of a draft agenda (future business).

Senator Salma Ataullahjan (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I am Salma Ataullahjan, senator from Toronto and chair of this committee. Today, we are conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Human Rights. I would like to take this opportunity to introduce the members of the committee who are participating in this meeting: Senator Arnot from Saskatchewan, Senator Omidvar from Ontario, Senator Gerba from Quebec, Senator Housakos from Quebec.

Our committee is studying Islamophobia under its general order of reference. Our study will cover, among other matters, the role of Islamophobia with respect to online and off-line violence against Muslims, gender discrimination, as well as discrimination in employment, including Islamophobia in the federal public service.

Our study will also examine the sources of Islamophobia, its impact on individuals including mental health and physical safety, and possible solutions and government responses.

After holding two meetings in June in Ottawa, our committee held public meetings in September in Vancouver, Edmonton, Quebec City and Toronto. In addition, we visited mosques in each of these cities. We are now continuing our public meetings in Ottawa.

Let me provide some details about our meeting. This afternoon we will have two one-hour panels with a number of witnesses. In each panel, we shall hear from the witnesses then the senators will have a question-and-answer session. At the conclusion of the public portion of our meeting, the committee will hold a short in camera meeting to discuss future business.

Now, I would like to introduce our first panel of witnesses. Each witness has been asked to make an opening statement of five minutes.

We have the pleasure to welcome Monia Mazigh, Author, Human Rights Activist and Adjunct Research Professor, Department of English Language and Literature, Carleton

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 14 novembre 2022

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 17 h 4 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner les questions qui pourraient survenir concernant les droits de la personne en général; et à huis clos, pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

La sénatrice Salma Ataullahjan (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Je m'appelle Salma Ataullahjan, sénatrice de Toronto et présidente du comité. Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, et j'aimerais en profiter pour présenter les membres du comité qui sont présents : le sénateur Arnot, de la Saskatchewan, la sénatrice Omidvar, de l'Ontario; la sénatrice Gerba, du Québec; et le sénateur Housakos, du Québec.

Le comité examine aujourd'hui la question de l'islamophobie dans le cadre de son ordre de renvoi général. Notre étude portera, entre autres, sur le rôle de l'islamophobie dans la violence en ligne et hors ligne contre les musulmans, la discrimination fondée sur le sexe, ainsi que la discrimination dans l'emploi, y compris l'islamophobie dans la fonction publique fédérale.

Notre étude portera également sur les sources de l'islamophobie, ses répercussions sur les personnes, notamment sur leur santé mentale et leur sécurité physique, ainsi que de possibles solutions et interventions du gouvernement.

Après avoir tenu deux réunions en juin à Ottawa, le comité a tenu des réunions publiques en septembre à Vancouver, Edmonton, Québec et Toronto. De plus, nous avons visité des mosquées dans chacune de ces villes. Nous poursuivons maintenant nos réunions publiques à Ottawa.

Voici quelques renseignements au sujet de la réunion. Nous aurons deux rencontres d'une heure avec des témoins. Dans chaque cas, nous entendrons les témoins, et ensuite les sénateurs leur poseront des questions. Après la partie publique de la réunion, le comité tiendra une courte réunion à huis clos pour discuter de ses travaux futurs.

J'aimerais maintenant vous présenter nos premières témoins, à qui nous avons demandé de nous présenter une déclaration liminaire de cinq minutes.

Nous avons le plaisir d'accueillir Monia Mazigh, auteure, activiste en droits humains et professeure agrégée de recherche, Département de langue et littérature anglaises, Université

University; and Samira Laouni, Director, C.O.R. and President and Co-Founder, Muslim Awareness Week.

I now invite Professor Mazigh to make her presentation.

Monia Mazigh, Author, Human Rights Activist and Adjunct Research Professor, Department of English Language and Literature, Carleton University, as an individual: Dear honourable members of the Senate, thank you for inviting me to testify at your committee. I would like to thank Senator Salma Ataullahjan and Senator Mobina Jaffer for their hard work and efforts to bring the issue of Islamophobia to all Canadians in order to find ways to combat it.

My name is Monia Mazigh. The last time I testified in front of a parliamentary committee was in September 2003, about 20 years ago when my husband, Maher Arar, was still in prison in a Syrian dungeon. That was during the height of the so-called “war on terror.” That war shifted the world’s politics but also shifted our own Canadian politics and shifted the lives of many Canadian Muslims, including my own.

Canadian Muslims became like a “fifth column” that needed to continuously prove their loyalty to Canada every time there was a violent attack carried out by other Muslims whether in Canada or anywhere around the world.

When I immigrated to Canada in the early 1990s, I was looking for better academic opportunities, but most importantly, I was looking for the freedom to practise my religion without being judged. In Tunisia, the country where I was born and raised, my opportunities diminished the minute I wore the hijab, my headscarf. What marked the beginning of a personal spiritual journey where I wanted to be true to my Muslim identity while pursuing my dreams to be a university professor gradually turned into a big hurdle in my journey.

My hijab brought me suspicion from the authorities, mockery of my friends, and discrimination from my school. Canada at that time represented the perfect place to live freely practising my faith, as I understood it, while continuing my graduate studies. Unfortunately, I quickly realized that Canada was not the “El Dorado” I dreamed of. When I first applied to McGill University for my PhD program in finance, my application was first put on a long waiting list, then on a short waiting list until it was finally accepted. Later, upon completing my doctoral studies, I applied for a few positions in finance, and I was told several times that there were too many other qualified candidates or that there were budget cuts resulting in the position being eliminated.

Carleton; et Samira Laouni, présidente-directrice du C.O.R. et présidente et cofondatrice de la Semaine de la sensibilisation musulmane.

J’invite maintenant Mme Mazigh à nous présenter sa déclaration liminaire.

Monia Mazigh, auteure, activiste en droits humains et professeure agrégée de recherche, Département de langue et littérature anglaises, Université Carleton, à titre personnel : Honorables sénateurs, je vous remercie de votre invitation à venir témoigner. Je tiens à remercier la sénatrice Salma Ataullahjan et la sénatrice Mobina Jaffer de leurs efforts inlassables pour sensibiliser les Canadiens à l’islamophobie et trouver des façons de s’attaquer au problème.

Je m’appelle Monia Mazigh. J’ai témoigné pour la dernière fois devant un comité parlementaire en septembre 2003, soit il y a environ 20 ans, lorsque mon mari, Maher Arar, se trouvait encore dans une prison syrienne. La soi-disant « guerre contre la terreur » était alors à son paroxysme. Cette guerre a infléchi non seulement la politique mondiale, mais aussi la politique canadienne, et elle a fait basculer la vie de nombreux Canadiens musulmans, y compris la mienne.

Les musulmans canadiens sont alors devenus une « cinquième colonne » et ils devaient continuellement prouver leur loyauté au Canada chaque fois que des musulmans menaient une attaque violente au Canada ou ailleurs dans le monde.

Lorsque j’ai immigré au Canada au début des années 1990, je voulais élargir le champ des possibles dans mes études, mais surtout, avoir la liberté de pratiquer ma religion sans être jugée. En Tunisie, où je suis née et j’ai grandi, les possibilités qui s’offraient à moi s’amenuisaient dès que je portais mon voile, le hidjab. Ce qui marquait donc le début d’un parcours spirituel personnel, dans lequel je voulais être fidèle à mon identité musulmane tout en poursuivant mon rêve d’enseigner à l’université, s’est donc graduellement transformé en un énorme obstacle.

Mon hidjab était une source de soupçons pour les autorités, de moqueries pour mes amis et de discrimination dans mon école. Le Canada à ce moment-là me semblait l’endroit idéal pour pratiquer librement ma foi, comme je la comprenais, tout en poursuivant mes études supérieures. Je me suis vite rendu compte, malheureusement, que le Canada n’était pas « l’eldorado » dont je rêvais. Lorsque je me suis inscrite au programme de doctorat en finance à l’Université McGill, ma demande a d’abord été placée sur une longue liste d’attente, puis sur une courte liste d’attente, avant d’être finalement acceptée. Après avoir obtenu mon doctorat, j’ai postulé quelques postes en finance. On m’a dit à plusieurs reprises qu’il y avait trop d’autres candidats qualifiés ou que le poste était supprimé en raison de coupes budgétaires.

I will never have the perfect evidence for you that those refusals were motivated by me wearing a hijab; however, I can tell you that when I finally became a finance professor at Thompson Rivers University in Kamloops, B.C., I received anonymous hate mail to my faculty address calling my hijab a “rag over my head.” Once on a panel about Islamophobia, I was called “oppressed.” The journalist who said it bluntly told me, “No matter how many degrees you hold, for me, you will always be an oppressed woman.”

A few days ago, I was watching an interview with Baroness Sayeeda Warsi, the first British Muslim politician. She rightly pointed out that before 9/11, British immigrants were labelled according to their origins — Asians, South Asian, Africans — or according to their skin colours — black or brown. Post 9/11, religion, in particular Islam, came to define us entirely, but unfortunately, in a context filled with stereotypes, misinformation and hate. I totally agree with her brief and very accurate summary of the challenges we are experiencing today as Muslims living in the West.

In this context of Islamophobia, I heard about cases of Muslim women who decided to remove their hijab just because they don't want to be solely judged in relation to it. After all, they have degrees and skills, and their headscarf is one of many of their identities. Meanwhile, in the media, some politicians and some commentators are constantly bringing us back to this only identity: Muslim. It is usually looked at through a narrow and distorted prism.

In the last two decades, I worked and collaborated with many human rights organizations to bring forward the plight of several Muslim Canadians detained abroad, and even here in Canada, to the attention of the Canadian government. Obviously, it all started with my husband's case. In each of these cases, Islamophobia played a large part in their unjust treatment.

If Muslim women were always judged according to the particular symbolism of their hijab, Muslim men are confined to violence and terrorism. Since the introduction of the Anti-terrorism Act by the Canadian Parliament in 2001, only Muslim Canadians have been charged and convicted under this act, as if a whole body of Canadian laws has been designed to target exclusively Canadian Muslims. If this is not Islamophobia, then what other name can we call it?

Je n'aurai jamais la preuve parfaite pour vous que la source de ces refus était mon hidjab; cependant, je peux vous dire que lorsque je suis enfin devenue professeure de finance à l'Université Thompson Rivers à Kamloops, en Colombie-Britannique, j'ai reçu des lettres haineuses anonymes qui étaient envoyées à mon adresse à la faculté et dans lesquelles on qualifiait mon hidjab de « chiffon sur ma tête ». Un jour, lorsque je faisais partie d'une tribune sur l'islamophobie, on m'a dit que j'étais « opprimée ». La personne en question, qui était journaliste, m'a dit carrément que peu importe le nombre de mes diplômes, je serais toujours à ses yeux une femme opprimée.

Il y a quelques jours, je regardais une entrevue avec la baronne Sayeeda Warsi, la première femme politique musulmane britannique. Elle a souligné à juste titre qu'avant le 11 septembre, les immigrants britanniques étaient étiquetés en fonction de leurs origines — Asiatiques, Asiatiques du Sud, Africains — ou en fonction de la couleur de leur peau, noire ou marron. Après le 11 septembre, la religion, en particulier l'islam, a fini par nous définir entièrement, mais malheureusement, dans un contexte rempli de stéréotypes, de désinformation et de haine. Je suis totalement d'accord avec son compte rendu bref et très précis des difficultés que nous rencontrons aujourd'hui en tant que musulmans vivant en Occident.

Dans ce contexte d'islamophobie, j'ai eu connaissance de cas de femmes musulmanes qui ont décidé d'enlever leur hidjab simplement parce qu'elles ne voulaient pas être jugées uniquement en fonction de celui-ci. Après tout, elles ont des diplômes et des compétences, et leur voile n'est qu'une de leurs nombreuses identités. Parallèlement, dans les médias, certains politiciens et certains commentateurs nous ramènent sans cesse à cette seule identité : musulman. Elle est généralement examinée à travers un prisme étroit et déformé.

Ces vingt dernières années, j'ai travaillé et collaboré avec de nombreuses organisations de défense des droits de la personne pour attirer l'attention du gouvernement canadien sur la situation critique de plusieurs Canadiens musulmans détenus à l'étranger, et même ici au Canada. Évidemment, tout a commencé avec le cas de mon mari. Dans chacun de ces cas, l'islamophobie a joué un rôle important dans la manière injuste dont ces personnes ont été traitées.

Alors que les femmes musulmanes sont toujours jugées en fonction du symbolisme particulier associé à leur hidjab, les hommes musulmans sont eux confinés à la violence et au terrorisme. Depuis l'introduction de la Loi antiterroriste par le Parlement canadien en 2001, seuls des Canadiens musulmans ont été accusés et condamnés en vertu de cette loi, comme si tout un ensemble de lois canadiennes avait été conçu pour cibler exclusivement les musulmans canadiens. S'il ne s'agit pas d'islamophobie, alors quel autre nom pouvons-nous donner à ce phénomène?

Years ago, I resigned from my finance professor position and decided to write. I started with my own story and then moved on to write fiction about Muslim women. I come from a line of strong women who find power in their faith and spirituality, and I am very proud to continue their legacy. I will never be defined as a victim but rather as a storyteller, or preferably, as a truth-teller. This is precisely why I continue to write and denounce injustice, including Islamophobia. Thank you.

The Chair: Thank you very much.

[Translation]

Samira Laouni, Director, C.O.R., and President and Co-Founder, Muslim Awareness Week, as an individual: Good evening, Madam Chair, senators.

Thank you very much for this invitation to share my concerns and observations about Islamophobia, specifically in Quebec.

My name is Samira Laouni, and I will speak at length about the effects of Islamophobia on employment in Quebec.

For me, living in Canada and Quebec means flourishing in a pluralistic society that prides itself on its values: inclusion, respect and caring for others. We must aspire not only to live together, but also to work hand in hand and build together a society free of rejection and hate.

That is why, in April 2010, in the wake of reasonable accommodations, we created the C.O.R. It's a non-profit organization for communication, openness and intercultural rapprochement.

We also co-founded Muslim Awareness Week. Its vision is for every Quebecer to feel like a full citizen and be treated as one, regardless of his or her beliefs, origin, skin colour, mother tongue or any other marker of identity.

These aspirations require coherent and consistent solutions centred on productive dialogue. However, polarized positions and a lack of a sense of shared responsibility often get in the way.

Il y a des années, j'ai démissionné de mon poste de professeure de finances et j'ai décidé d'écrire. J'ai commencé par écrire ma propre histoire, puis je me suis mise à écrire des romans sur des femmes musulmanes. Je suis issue d'une lignée de femmes fortes qui trouvent leur énergie dans leur foi et leur spiritualité, et je suis très fière de perpétuer leur héritage. Je ne me définirai jamais comme une victime, mais plutôt comme une conteuse, ou mieux, comme une diseuse de vérité. C'est précisément la raison pour laquelle je continue d'écrire et de dénoncer les injustices, y compris l'islamophobie. Je vous remercie.

La présidente : Merci beaucoup.

[Français]

Samira Laouni, directrice du C.O.R. et présidente et cofondatrice de la Semaine de la sensibilisation musulmane, à titre personnel : Bonsoir, madame la présidente, mesdames les sénatrices et messieurs les sénateurs.

Merci infiniment de cette invitation qui me donne l'occasion d'exprimer mes craintes et mes observations sur l'islamophobie, notamment au Québec plus spécifiquement.

Je m'appelle Samira Laouni, et je vais vous parler longuement des effets de l'islamophobie sur l'emploi au Québec.

Pour moi, vivre au Canada et au Québec, c'est s'épanouir dans une société pluraliste qui se targue de ses valeurs d'inclusion, de respect et de bienveillance envers l'autre. Nous ne devons pas seulement aspirer à vivre ensemble, mais nous devons travailler main dans la main pour construire ensemble une société exempte de rejet et de haine.

Ainsi, en avril 2010, nous avons créé le C.O.R. dans la foulée des accommodements raisonnables. Le C.O.R., qui est un organisme de communication, d'ouverture et de rapprochement interculturel, est aussi un organisme sans but lucratif.

Nous avons également cofondé la Semaine de la sensibilisation musulmane, la *Muslim Awareness Week* en anglais, qui prône la vision selon laquelle chaque Québécois et Québécoise doit se sentir et être traité comme un citoyen à part entière, quelles que soient ses croyances, son origine, la couleur de sa peau, sa langue maternelle ou tout autre marqueur identitaire.

De telles aspirations exigent des solutions cohérentes et cohésives centrées sur un dialogue productif, mais celles-ci sont souvent bloquées par des positions polarisées et l'absence d'un sens de la responsabilité partagée.

While we are still debating what terminology to use: “Islamophobia” or “anti-Muslim racism,” hate crimes continue to rise. I quote:

According to Statistics Canada, the number of police-reported hate crimes targeting Muslim religions in 2021 increased by 71% over the previous year.

This is definitely connected to Quebec’s context of political-identity issues, as we saw during the last election campaign. Specifically, the PQ candidate in Sainte-Rose made Islamophobic remarks, and Mr. Boulet, the outgoing Minister of Immigration made false claims about immigrants:

Eighty percent of immigrants leave for Montréal, do not work, do not speak French or do not adhere to the values of Quebec society.

I sometimes wonder what Quebec’s societal values are.

Has this minister, Mr. Boulet, asked himself why immigrants aren’t working, if that’s the case? Has he considered the non-recognition of diplomas, qualifications and experience, particularly by professional orders that impose nearly insurmountable barriers?

Does he understand the harmful effects of Bill 21? By directly discriminating against women who wear the hijab, it legitimizes prejudice against all Muslims, or those presumed to be Muslim.

For us, it is equally unacceptable to force women to wear the hijab, as is happening in Iran, or to ban it at work.

Has he measured the thickness of the glass ceiling that prevents upward mobility, not only for newcomers, but also for the second generation?

Two Quebec university studies revealed discrimination in access to employment based on last name.

At a time of extreme labour shortages in Quebec, everyone can find a job. But many immigrants, especially those labelled “Muslim,” are working in jobs that are completely unrelated to their qualifications, jobs that most Quebecers disdain.

Therefore, our first proposal to fight Islamophobia is to improve the hate speech bill. Let’s be clear: Yes, we are in favour of freedom of expression, but we also recognize that it ends when it affects a person’s dignity.

Alors que nous sommes encore en train de discuter de la terminologie à utiliser, que ce soit les termes « islamophobie » ou « racisme antimusulman », les crimes haineux continuent d’augmenter. Je cite :

Selon Statistique Canada, le nombre de crimes haineux signalés par la police ciblant les religions musulmanes en 2021 a augmenté de 71 % par rapport à l’année précédente.

Ceci est certainement lié au contexte marqué par les enjeux politico-identitaires au Québec, comme on a pu le constater pendant la dernière campagne électorale, notamment avec les propos islamophobes de la candidate péquiste dans Sainte-Rose et les affirmations mensongères sur les immigrants de Jean Boulet, ministre sortant de l’Immigration :

80 % des immigrants s’en vont à Montréal, ne travaillent pas, ne parlent pas français ou n’adhèrent pas aux valeurs de la société québécoise.

Je me demande parfois quelles sont les valeurs de la société québécoise.

Est-ce que ce ministre, M. Boulet, s’est demandé pourquoi, si c’est le cas, les immigrants ne travaillent pas? A-t-il considéré la non-reconnaissance des diplômes, des qualifications, de l’expérience, en particulier par les ordres professionnels qui imposent des barrières quasi insurmontables?

A-t-il compris les effets néfastes du projet de loi n° 21 qui, en discriminant directement les femmes qui portent le hijab, rend légitimes les préjugés contre toutes les personnes musulmanes — ou qu’on suppose musulmanes?

Pour nous, obliger des femmes à porter le hijab, comme ce que l’on voit en Iran, ou l’interdire au travail est également inacceptable.

A-t-il mesuré l’épaisseur du plafond de verre qui empêche l’ascension dans l’échelle professionnelle, non seulement pour les nouveaux arrivants, mais aussi pour la deuxième génération?

Deux recherches universitaires menées au Québec ont démontré qu’il y avait de la discrimination dans l’accès à l’emploi en fonction du nom de famille.

En cette période de pénurie de main-d’œuvre extrême au Québec, chacun peut trouver une « job », mais un grand nombre d’immigrants, en particulier ceux qui sont étiquetés comme « musulmans », occupent des emplois sans aucun lien avec leurs qualifications, des emplois dédaignés par la majorité des Québécois.

Donc, notre première proposition pour lutter contre l’islamophobie est d’améliorer le projet de loi contre le discours haineux. Comprenons-nous bien : oui, nous sommes pour la liberté d’expression, mais en reconnaissant que celle-ci s’arrête là où elle touche la dignité d’une personne.

We need a hotline, like SOS Racism, that could collect and record calls from victimized citizens, but mostly for directing them to appropriate resources.

All police officers, or all police forces, need mandatory training on the law's provisions that includes real examples. That way, they can properly collect and draw up complaints from citizens. It would also serve as a way of monitoring Islamophobia.

We also ask that all politicians make a pact to never — even in jest — verbally attack any minority whatsoever, or tolerate such attacks.

We need publicity campaigns to raise public awareness. The first thing that comes to mind is advertisements during news bulletins in the mainstream media. They could feature workers of various backgrounds, including those of European origin, in different areas of employment. They could also feature people who stand out for their particular contribution to our society. A good example, which I strongly recommend that you watch, is the documentary *Pluri'Elles* by Institut F.

Awareness-raising projects that have proven their effectiveness should be granted recurring funding. Indeed, donors insist on innovation in proposed projects; this is often a determining criterion. Why would a new project be preferable to one that has already proven its utility?

We suggest developing mechanisms to ensure proportional representation of diversity in the public service, on various boards of directors, etc.

The Employment Equity Act includes mechanisms to establish gender parity and pay equity in the federal public service. The act must be amended to ensure representation of various minorities based on their proportion of the population. Of course, they must be equally qualified. In the public service, at least, we need internal procedures to help break through glass ceilings. That way, immigrants could move up the career ladder.

In conclusion, if we work together to reduce prejudice and stereotypes against diversity in general, especially against Arab Muslim citizens, we better align skills and employment opportunities.

Thank you.

Il faut mettre en place une ligne téléphonique, comme SOS Racisme, qui pourrait recueillir et répertorier les appels des citoyens victimes, mais surtout diriger ceux-ci vers les ressources adéquates.

Il faut une formation obligatoire, comportant des exemples réels, de tous les policiers ou de tous les corps policiers au sujet des dispositions de la loi, afin que ceux-ci soient en mesure de recueillir et de bien formuler les plaintes des citoyens. Ainsi, on pourra constituer un observatoire de l'islamophobie.

Nous demandons également que tous les politiciens concluent un pacte afin de s'engager à ne jamais — même pour plaisanter — exprimer ni tolérer une quelconque atteinte envers quelque minorité que ce soit.

Nous avons besoin de campagnes publicitaires pour sensibiliser le grand public. On pense d'abord à des messages publicitaires durant les bulletins de nouvelles dans les médias conventionnels. On y présenterait des travailleurs et travailleuses d'origines variées — d'origine européenne également — dans différents domaines d'emploi. On présenterait aussi des personnes qui se font remarquer pour leur apport particulier à notre société. Un bon exemple — et je vous conseille fortement de le visionner — est le documentaire intitulé *Pluri'Elles*, de l'Institut F.

Il faudrait assurer un financement récurrent aux projets de sensibilisation dont on a pu prouver l'efficacité. En effet, les bailleurs de fonds insistent pour que les projets soumis soient innovants; c'est souvent un critère déterminant. Pourquoi un nouveau projet serait-il forcément préférable à celui dont l'utilité a déjà été démontrée?

Nous suggérons de développer des dispositifs assurant une représentation proportionnelle de la diversité dans la fonction publique, dans les divers conseils d'administration, etc.

Il existe des mécanismes pour établir la parité des genres et l'équité salariale dans la fonction publique fédérale grâce à la Loi sur l'équité en matière d'emploi. Des amendements doivent y être apportés afin de rendre obligatoire la représentation des diverses minorités selon leur proportion dans la population. Évidemment, il faut que cela soit fait à compétences égales. Il faudrait des procédures internes, au moins dans la fonction publique, qui permettraient de faire éclater les plafonds de verre, de façon à favoriser l'ascension professionnelle des personnes issues de l'immigration.

En conclusion, si nous travaillons de concert pour diminuer les préjugés et les stéréotypes à l'encontre de la diversité en général, mais plus particulièrement des citoyens arabo-musulmans, nous parviendrons ensemble à améliorer l'accès à des emplois conformes aux compétences.

Je vous remercie.

[English]

The Chair: Thank you for your presentations. Before asking and answering questions, I would like to ask members and witnesses in the room to please refrain from leaning in too close to the microphone or remove your earpiece when doing so. This will avoid any sound feedback that could negatively impact the committee staff in the room.

We will now proceed to questions from senators. As was our previous practice, I would like to remind each senator that you have five minutes for your question, and that includes the answer.

Senator Omidvar: Thank you to both our panellists. They were excellent presentations, and I really appreciate them. I have a question first for Ms. Mazigh and if possible on the second round for Ms. Laouni.

Ms. Mazigh, your advocacy and fight for justice for your husband was truly admirable. My question to you, though, is since that time 20 years ago, how have national security laws been adjusted or amended to take into account the lessons learned from the rendition of your husband in Syria?

Ms. Mazigh: Thank you. There is a short answer to this, and there is a longer one. I will start with the shorter one. In 2007, Justice O'Connor, who was commissioned by the federal government at that time, released two reports. One of them was about what happened to my husband. The other was a recommendation for the federal government. I can tell you with 99% certitude that, unfortunately, none of those recommendations have been adopted by the government to change those situations.

So the same thing — the rendition — can happen again, and we will still have the same unfortunate result. We will have to rely on individuals, social activists and human rights organizations to raise the profile of these cases but not count on the government to help.

The longer version is that without sounding partisan or being with one party or the other, I think in the last years, even though those recommendations have not been adopted, the whole climate in unjustly arresting and persecuting Muslims came down a little bit. There was not as much application of the laws I was mentioning in my statement — the Anti-terrorism Act. Nevertheless, the laws still exist, so while the narrative changed a little bit, unfortunately we still have a series of laws in our Criminal Code that target exclusively — without saying it, of course — Muslims. They have been charged and convicted under it.

[Traduction]

La présidente : Je vous remercie pour vos observations. Avant de commencer la période de questions et réponses, j'aimerais demander aux sénateurs et aux témoins présents dans la salle de ne pas se pencher trop près du microphone et de ne pas retirer leurs écouteurs. Nous éviterons ainsi tout retour de son qui pourrait avoir un effet négatif sur le personnel du comité présent dans la salle.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Je rappelle aux sénateurs que, comme par le passé, ils disposent de cinq minutes pour poser leur question et obtenir une réponse.

La sénatrice Omidvar : Merci à nos deux témoins. Vous avez fait d'excellentes présentations, et je vous en remercie vivement. J'ai d'abord une question pour Mme Mazigh et, si possible, au second tour, pour Mme Laouni.

Madame Mazigh, votre plaidoyer et votre combat pour la justice en faveur de votre mari ont été réellement admirables. Ma question est la suivante : depuis cette époque, il y a 20 ans, comment les lois sur la sécurité nationale ont-elles été ajustées ou modifiées de manière à intégrer les leçons tirées de l'extradition de votre mari en Syrie?

Mme Mazigh : Merci. Il y a une réponse courte à cette question, et une réponse plus longue. Je vais commencer par la plus courte. En 2007, le juge O'Connor, qui avait à l'époque été mandaté par le gouvernement fédéral, a publié deux rapports. L'un portait sur ce qui est arrivé à mon mari. L'autre était une recommandation à l'intention du gouvernement fédéral. Je suis malheureusement sûre à 99 % qu'aucune de ces recommandations n'a été adoptée par le gouvernement pour remédier à ces situations.

Le même scénario — une extradition — pourrait donc se reproduire, et nous obtiendrions alors le même résultat malheureux. Nous devons compter sur les particuliers, les militants sociaux et les organisations de défense des droits de la personne pour faire connaître ces cas, sans compter sur l'aide du gouvernement.

La version longue est que, sans vouloir paraître partisane ou m'associer à un parti ou à un autre, je pense que ces dernières années, bien que ces recommandations n'aient pas été mises en œuvre, le climat général d'arrestations et de persécutions injustes des musulmans s'est un peu apaisé. Les lois que j'ai mentionnées dans mes observations — la Loi antiterroriste — n'ont pas été appliquées aussi souvent. Néanmoins, ces lois existent toujours, et même si le contexte a un peu changé, notre Code pénal contient malheureusement toujours une série de lois qui visent exclusivement — même si ce fait n'est pas explicite, évidemment — les musulmans. Ils sont accusés et condamnés en vertu de ces lois.

I want to say something. In Canada, most of the terrorist attacks that have happened and the victims they have made are under Islamophobia. They did not occur under other — I would say — criminal acts. So it is very concerning for me that we still have these specific laws, all of them making Muslims look violent. Many of them will contribute to this Islamophobia that we are talking about — the irrational fear of Muslims.

Senator Omidvar: Ms. Mazigh, do you believe, given the state of Islamophobia in this country — and we have heard witnesses before providing very disturbing testimony and evidence — that Justice O'Connor's report should be opened up again as part of the recommendations of this study?

Ms. Mazigh: Absolutely. I think this is very important. We spent three years and public funds to produce a very important report. Some of his recommendations were somehow introduced — the creation of an integrated agency where people can present their complaints as part of not only the RCMP but also other agencies. However, this is very little. We still have agencies in Canada — I'll give you a very simple example. We still have the no-fly list. My husband cannot travel even though 20 years has gone by since what happened — even 15 years. Many other Muslims cannot travel. The worst is that they don't know why they cannot travel. So this no-fly list is another flagrant and obvious example of Islamophobia. I'm not telling you that everyone on that no-fly list is necessarily Muslim, but there are many Muslims who find themselves on it.

At the time that I was working for the International Civil Liberties Monitoring Group, Transport Canada did not even want to give us the number of Canadians who are on this list. Some people talk about 1,500, but they could not even tell us because they said this is a national security threat. That is the kind of information that probably the majority of Canadians do not know and do not hear about. But if you go to the airport and try to travel, and you are humiliated in front of your family, and they tell you that you cannot take the plane and don't tell you why, this is a problem.

Senator Omidvar: Thank you.

Senator Arnot: Thank you, witnesses, for coming today. I really appreciate your advice.

I would like you to address an issue as follows: Canada has been described as the most successful experiment in pluralism the world has ever seen. There is a lot of truth to that, but there is some fragility attached as well. Ms. Mazigh, you were indicating

Je voudrais dire quelque chose. Au Canada, la plupart des attaques terroristes qui ont eu lieu et les victimes qu'elles ont faites relèvent de l'islamophobie. Elles n'ont pas eu lieu dans le cadre d'autres actes — disons — criminels. Je trouve donc très inquiétant que ces lois particulières, qui font toutes passer les musulmans pour des êtres violents, soient toujours en vigueur. Beaucoup d'entre elles contribueront à l'islamophobie dont nous parlons, la peur irrationnelle des musulmans.

La sénatrice Omidvar : Madame Mazigh, pensez-vous, compte tenu de l'état de l'islamophobie dans ce pays — et des personnes ont déjà présenté ici des preuves et des témoignages très troublants — que le rapport du juge O'Connor devrait être rouvert dans le cadre des recommandations de cette étude?

Mme Mazigh : Tout à fait. Je pense que c'est essentiel. Nous avons consacré trois années et des fonds publics pour produire un rapport d'une grande importance. Certaines de ses recommandations ont été mises en œuvre — la création d'une agence intégrée auprès de laquelle les personnes peuvent présenter leurs plaintes au sein non seulement de la GRC, mais aussi d'autres organismes. Cependant, ces mesures ne suffisent pas. Le Canada compte encore des organismes... Je vais vous donner un exemple très simple. La liste d'interdiction de vol existe encore. Mon époux ne peut pas prendre l'avion, bien que 20 années se soient écoulées depuis ce qui s'est passé, ou même 15. De nombreux autres musulmans ne peuvent pas voyager. Le pire, c'est qu'ils ne savent pas pourquoi. Cette liste d'interdiction de vol est donc un autre exemple flagrant et évident d'islamophobie. Je ne vous dis pas que toutes les personnes qui figurent sur cette liste d'interdiction de vol sont nécessairement des musulmans, mais on y trouve de nombreux musulmans.

À l'époque où je travaillais pour la Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles, Transports Canada ne voulait même pas nous communiquer le nombre de Canadiens qui figuraient sur cette liste. On parle de 1 500 personnes, mais ils ne pouvaient même pas nous le dire parce qu'ils estimaient que le fait de communiquer ces renseignements constituait une menace pour la sécurité nationale. La majorité des Canadiens n'ont probablement pas connaissance de ce type d'information et n'en entendent pas parler. Mais si, lorsque vous vous rendez à l'aéroport pour prendre l'avion, vous êtes humilié devant votre famille et qu'ils vous disent que vous ne pouvez pas voyager sans vous expliquer pourquoi, cela pose problème.

La sénatrice Omidvar : Merci.

Le sénateur Arnot : Je remercie les témoins de leur présence aujourd'hui. Je vous suis très reconnaissant de vos conseils.

J'aimerais que vous nous parliez de la question suivante : le Canada a été décrit comme l'expérience de pluralisme la plus réussie que le monde ait jamais connue. Il y a beaucoup de vérité dans cette affirmation, mais il y a aussi une certaine

that Canada was not the “El Dorado” you thought it would or could be. My position is that Canada has failed to invest to the extent that we would have success in embracing diversity and making it the Canada that it should be.

What advice do you have, particularly with respect to the power of education? I’m thinking of the K-to-12 system or the university system. I’ve heard some comments as well about adult education. I’m just wondering what you might say with respect to that issue. This could be answered by both witnesses.

Ms. Mazigh: By education, are you talking about kindergarten to grade 12 or university?

Senator Arnot: Both.

Ms. Mazigh: It is very important to recognize that, even though I have to also insist that I’m not an expert. Probably there are people who have better ideas. However, as a parent of two children who went to school in the public system and went to university as well, I can tell you that we have a lot to achieve in terms of changing our curriculum, for example. I’ll give you a very simple anecdote.

In Ontario, the Grade 11 students have an optional course on world religions. I think it’s a very good idea, but because of the chronological succession, they will start with some ancient religions and they will end up with Islam, which happens to occur as the third and the last monotheist religion. Usually, the professor doesn’t have enough time to teach it. As simple and anecdotal as that may appear, I think we have to change that. I’m not saying put it in the first place or the second but never the last.

We should come up with innovative ideas. Recently, Statistics Canada released the proportion of Muslims in Canada. We should be represented somehow, whether in terms of professors or in terms of the curriculum. There are many obstacles that my friend, Samira Laouni, talked about in employment. There are probably some professors who can be quickly hired, trained in a very short time and brought into the public system so they can teach and represent that diversity.

Yes, as a Canadian society, compared to other societies, we are very open and we are multicultural. I have to admit that. Nevertheless, unfortunately, Canada is I think the only G7 country with such a high number of Islamophobic attacks. We have to do something about that.

Senator Arnot: Does the other witness have time to answer?

fragilité. Madame Mazigh, vous avez dit que le Canada n’était pas « l’eldorado » que vous pensiez qu’il serait ou pourrait être. Mon point de vue est que le Canada n’a pas investi suffisamment pour réussir à intégrer la diversité et faire du Canada le pays qu’il devrait être.

Quels conseils pouvez-vous nous donner, notamment en ce qui concerne le pouvoir de l’éducation? Je pense au système allant de la maternelle à la douzième année et au système universitaire. J’ai également entendu des commentaires sur l’éducation des adultes. J’aimerais savoir ce que vous avez à dire à ce sujet. Les deux témoins pourraient répondre à cette question.

Mme Mazigh : Lorsque vous parlez d’éducation, parlez-vous du système allant de la maternelle à la 12^e année ou du système universitaire?

Le sénateur Arnot : Les deux.

Mme Mazigh : Il est très important de reconnaître ce fait, même si je dois également insister sur le fait que je ne suis pas une experte. Certaines personnes ont probablement de meilleures idées. Cependant, en tant que mère de deux enfants qui ont fait leur scolarité dans le système public et qui sont également allés à l’université, je peux vous dire que nous avons beaucoup à faire en ce qui concerne la modification de nos programmes d’études, par exemple. Je vais vous raconter une anecdote très simple.

En Ontario, les élèves de 11^e année peuvent suivre un cours facultatif sur les religions du monde. Je pense que c’est une très bonne idée, mais pour des raisons de chronologie, ils commencent par certaines religions anciennes et finissent par l’islam, qui se trouve être la troisième et dernière religion monothéiste. En général, le professeur n’a pas assez de temps pour l’enseigner. Aussi simple et anecdotique que ce fait puisse paraître, je pense que nous devons changer cela. Je ne dis pas qu’il faut étudier l’islam en premier ou en deuxième, mais jamais en dernier.

Nous devons trouver des idées novatrices. Récemment, Statistique Canada a publié la proportion de musulmans au Canada. Nous devrions être représentés d’une manière ou d’une autre, que ce soit parmi les professeurs ou dans les programmes d’études. Il existe de nombreux obstacles dont mon amie Samira Laouni a parlé en matière d’emploi. Des professeurs pourraient probablement être embauchés rapidement, formés en très peu de temps et intégrés au système public, afin qu’ils puissent enseigner et représenter cette diversité.

Oui, la société canadienne est très ouverte et multiculturelle par rapport à d’autres sociétés. Je l’admets. Néanmoins, je pense que le Canada est malheureusement le seul pays du G7 qui connaît un nombre aussi élevé d’attaques islamophobes. Nous devons faire quelque chose pour remédier à cette situation.

Le sénateur Arnot : L’autre témoin a-t-elle le temps de répondre?

The Chair: Yes, of course.

Senator Arnot: Ms. Laouni, do you have any comments on my question?

[Translation]

Ms. Laouni: Thank you for your question. The problem is that education is a provincial issue. I don't think Mr. Legault really wants to hear anything from the federal government.

There used to be a course on ethics and religious culture, which has now been abolished. It certainly helped a lot in terms of knowledge about others and openness to them in all their diversity, be it based on sexuality, gender, religion or colour. It was really extraordinary. I personally participated in developing the curriculum with the Quebec Ministry of Education.

Unfortunately, this course no longer exists. Nonetheless, as my colleague Monia Mazigh said, we could still train teachers, especially at the university level, because that's where it's all happening. We could play a role in quickly training university-level teachers; they, in turn, could train students in pedagogy, for instance, or social intervention for social workers. That would be a good thing to do.

[English]

Senator Arnot: Thank you. This question is for both witnesses. I've heard from Ms. Laouni that she was proposing that we improve the law on hate speech. I'm just wondering what your thoughts are. I would just point out that we seem to have a lot of examples from the United States where there's actually very little regulation of hate speech or of any kind of speech, really, whereas in Canada, we've always had regulation of speech — libel, slander, fraud, hate. What are your thoughts on how hate speech could be reinforced in a better way, in a much more expeditious way?

[Translation]

Ms. Laouni: Certainly, hate crimes are already well regulated in Canada, but hate speech is still kind of like.... I would say that hate speech is a bit of a grey area and we don't know how to define it in relation to defamation or anything else. If you put in a rule that freedom of speech — no one is against virtue and freedom of speech — stops once it affects the dignity of the other person, I repeat the dignity of the person, it becomes hateful.... If this barrier was established, I think hate speech could be more reined in. Hate speech is becoming more and more frequent, especially with social media and algorithms on Facebook, Twitter, Instagram and others.

La présidente : Oui, bien sûr.

Le sénateur Arnot : Madame Laouni, avez-vous des commentaires à faire concernant ma question?

[Français]

Mme Laouni : Merci de votre question. Le problème est que la question de l'éducation en est une de compétence provinciale. Je ne pense pas que M. Legault veuille vraiment écouter quelque chose qui viendrait du fédéral.

Lorsqu'il y avait le cours d'éthique et culture religieuse, qui est maintenant aboli, il est certain que cela a beaucoup aidé pour la connaissance de l'autre et l'ouverture à l'autre dans toute sa diversité, que ce soit la diversité sexuelle, de genre, de religion ou de couleur. C'était vraiment extraordinaire. J'avais personnellement participé à l'élaboration du curriculum avec le ministère de l'Éducation du Québec.

Ce cours n'existe malheureusement plus, mais il n'en demeure pas moins que, comme l'a dit ma collègue Monia Mazigh, on pourrait former des enseignants, surtout au niveau universitaire, parce que c'est là que cela se joue. Peut-être que l'on pourrait jouer un rôle dans la formation rapide des enseignants de niveau universitaire pour qu'ils agissent à leur tour dans la formation des élèves en pédagogie, par exemple, ou en intervention sociale pour les intervenants sociaux. Ce serait une bonne chose à faire.

[Traduction]

Le sénateur Arnot : Merci. Cette question s'adresse aux deux témoins. Mme Laouni m'a dit qu'elle proposait d'améliorer la loi sur le discours haineux. Je me demande ce que vous en pensez. Je voudrais simplement souligner que nous semblons avoir beaucoup d'exemples des États-Unis où il y a en fait très peu de réglementation du discours haineux ou de tout autre type de discours, alors qu'au Canada, nous avons toujours eu une réglementation du discours pour ce qui est du libelle, de la diffamation, de la fraude ou de la haine. Comment pensez-vous que les mesures relatives au discours haineux pourraient être renforcées d'une meilleure façon, d'une façon beaucoup plus expéditive?

[Français]

Mme Laouni : Il est certain que les crimes haineux sont déjà bien réglementés au Canada, mais les propos haineux demeurent un peu comme... Je dirais qu'il y a un flou autour des propos haineux et qu'on ne sait pas comment les définir par rapport à la diffamation ou à autre chose. Si on établit une règle selon laquelle la liberté d'expression — personne n'est contre la vertu et la liberté d'expression — s'arrête une fois qu'elle touche la dignité de l'autre, je dis bien la dignité de la personne, qu'elle devient haineuse... Si on met cette barrière, je pense que l'on pourrait parvenir à contenir davantage les propos haineux. Ils deviennent de plus en plus nombreux, surtout avec les médias

If you saw the severity, meanness and number of hateful comments.... You can feel a hatred — excuse the language, but a crass hatred — in social media. Sometimes you wonder if it's really a human being treating another human being in that way. Freedom of speech is one thing, but to stop harming the dignity of another is another. That distinction is necessary, I think.

[English]

Senator Arnot: Thank you. Ms. Mazigh, do you have any comments on that issue?

Ms. Mazigh: We have seen many examples. It's all about setting the bar, how to set it and where to set it. If I take the case of the Anti-terrorism Act, for example, or the case of terrorism, the bar was set super high. I think there was a desire from some legislators to sort of instill fear into a lot of Muslims. I think they succeeded somehow because a lot of Muslims live in fear these days.

I'm not saying to try to necessarily implement the same thing that I denounced, but if we install the bar of hate speech at a level where people understand that there are consequences to what they are saying, of course, we will have some results. But, right now, there is a fuzzy line between hate and freedom. When it comes to Muslims and Islamophobia, it's always about freedom of expression. It's never about having consequences to what people are saying. As a civilized society, we have to be honest to our values, to what we are really preaching.

People today are very smart, not because they have smartphones only, but they can see the hypocrisy of the system. If we allow some people to say things, and we defend other people to say other things, then the system is not working well.

We have to come up with online regulations that will make us look as we pretend or claim we are — civilized, just and fair. Right now, I'm not seeing this. Our hate laws are very poor and poorly enforced.

[Translation]

Senator Gerba: I thank our witnesses for their compelling testimony. My first question is for Ms. Laouni.

sociaux et les algorithmes sur Facebook, Twitter, Instagram et d'autres.

Si vous voyiez la gravité, la méchanceté et le nombre de propos haineux... On sent une haine, excusez le mot, mais une haine crasse dans les médias sociaux. Parfois, on se demande si c'est vraiment un être humain qui traite un autre être humain de cette manière. La liberté d'expression est une chose, mais arrêter de toucher à la dignité de l'autre, c'en est une autre. Cette distinction est nécessaire, je crois.

[Traduction]

Le sénateur Arnot : Merci. Madame Mazigh, avez-vous des commentaires à faire sur cette question?

Mme Mazigh : Nous avons vu de nombreux exemples. Tout est question de fixer la barre, de la manière dont on la fixe et du niveau auquel on la fixe. Si je prends le cas de la Loi antiterroriste, par exemple, ou le cas du terrorisme, la barre a été fixée à un niveau très élevé. Je pense que certains législateurs souhaitaient en quelque sorte inspirer la peur à de nombreux musulmans. Je pense qu'ils ont réussi d'une certaine manière, car beaucoup de musulmans vivent dans la peur de nos jours.

Je ne dis pas qu'il faut nécessairement essayer de mettre en œuvre la même chose que ce que j'ai dénoncé, mais si nous établissons le critère du discours haineux à un niveau qui fait comprendre aux gens que ce qu'ils disent a des conséquences, il est évident que nous obtiendrons certains résultats. Mais, à l'heure actuelle, la limite entre la haine et la liberté est floue. Lorsqu'il s'agit de musulmans et d'islamophobie, il est toujours question de liberté d'expression. Il ne s'agit jamais de prévoir des conséquences à ce que les gens disent. En tant que société civilisée, nous devons faire preuve d'honnêteté vis-à-vis de nos valeurs, de ce que nous prêchons réellement.

Les gens sont aujourd'hui très intelligents, pas seulement parce qu'ils ont des téléphones intelligents, mais aussi parce qu'ils perçoivent l'hypocrisie du système. Si nous permettons à certaines personnes de dire certaines choses, et que nous défendons à d'autres personnes de dire d'autres choses, alors le système ne fonctionne pas bien.

Nous devons proposer des réglementations en ligne qui correspondent à ce que nous disons ou prétendons être — civilisés, justes et équitables. Pour l'instant, ce n'est pas ce que je vois. Nos lois sur la haine sont très médiocres et mal appliquées.

[Français]

La sénatrice Gerba : Merci à nos témoins pour leurs témoignages touchants. Ma première question s'adresse à Mme Laouni.

Thank you for your recommendations, which are very relevant and will be very helpful to us. I would like to come back to the point of credential recognition. Do you think there is a link between Islamophobia and credential recognition in Canada? If so, what can we do as legislators to make a difference? What are your expectations?

Ms. Laouni: It has to be said that, when you are a landed immigrant, as you know, you go through a whole process of assessment of your credentials, your age and your health, so that you would be allowed to settle in Quebec.

As far as credential recognition is concerned, I would suggest that it be done in the countries of origin, even before the immigrant settles in Canada, regardless of the province, because, in any case, the person is in the process of recruitment to come to Canada. It takes two to three years to get a degree recognized, but during that time the person needs to feed their family. They don't have time to wait for that recognition.

Now, is there a direct relationship? I cannot make such a claim. I haven't considered this point specifically. On the other hand, degrees, whether they come from the Maghreb or from Africa, for instance, are always undervalued. A Moroccan doctorate has the equivalent of a bachelor's degree or, at most, if it is in science, a Canadian master's degree. These are not at all the same equivalencies.

In Quebec, European degrees, especially French ones, are recognized at the same level. Once again, there are problems with the curriculum. For example, I have a PhD from the Sorbonne that was recognized as a master's degree. What was explained to me was that, since France does not have a semester system, but rather an annual system, the doctorate was called a "university doctorate," not a "state doctorate." This is a really strange explanation to say that my PhD is not equivalent to a Quebec PhD. Is it because of my name or because of the established curriculum? I don't know. I can't prove that. What is certain is that, as soon as you don't have a Quebec-sounding name, hiring is problematic in Quebec. That is certain, and many studies have proved it time and time again.

Senator Gerba: In an interview you gave, you stated that Quebec took a positive step in derogating from Bill 21 during the pandemic, by allowing people wearing religious symbols to work in health care. Did this move the needle on Bill 21, and what is your assessment of that today?

Ms. Laouni: Unfortunately, I don't believe that the provisions made by the Quebec government in relation to Bill 21 concerning workers — and especially women workers in health

Je vous remercie de vos recommandations, qui sont très pertinentes et nous seront très utiles. Je voudrais revenir sur le point de la reconnaissance des diplômes. Est-ce que vous pensez qu'il y a un lien entre l'islamophobie et la reconnaissance des diplômes au Canada? Si c'est le cas, que pouvons-nous faire, en tant que législateurs, pour faire bouger les choses? Quelles sont vos attentes?

Mme Laouni : Il faut dire que, quand on est un immigrant reçu, comme vous le savez, on subit tout un processus d'évaluation de nos diplômes, de notre âge et de notre santé, afin que l'on nous permette de nous établir au Québec.

En ce qui concerne la reconnaissance des diplômes, je suggérerais que cela se fasse à même les pays d'origine, avant même que l'immigrant s'établisse au Canada, que ce soit dans n'importe quelle province, parce que, de toute manière, la personne est en processus de recrutement pour venir au Canada. Il faut de deux à trois ans pour obtenir la reconnaissance d'un diplôme, mais pendant ce temps, la personne a besoin de nourrir sa famille. Elle n'a pas le temps d'attendre que la reconnaissance se fasse.

Maintenant, est-ce qu'il y a une relation directe? Je ne peux pas affirmer une telle chose. Je n'ai pas étudié ce point spécifiquement. Par contre, les diplômes, qu'ils viennent du Maghreb ou de l'Afrique, par exemple, ne sont jamais reconnus à leur juste valeur. Un doctorat marocain a l'équivalence d'un baccalauréat ou, à la limite, s'il est scientifique, d'une maîtrise canadienne. Ce ne sont pas du tout les mêmes équivalences.

Au Québec, les diplômes européens, surtout français, sont reconnus au même niveau. Encore là, il y a quand même des problèmes de curriculum. Par exemple, j'ai un doctorat de la Sorbonne qui a été reconnu comme une maîtrise. Ce qu'on m'a expliqué, c'est que puisque la France n'a pas un système semestriel, mais plutôt un système annuel, le doctorat a été appelé un « doctorat universitaire », et non un « doctorat d'État ». C'est une explication vraiment bizarre pour dire que mon doctorat n'a pas l'équivalence d'un doctorat québécois. Est-ce à cause de mon nom ou du curriculum établi? Je n'en sais rien. Je ne peux pas faire la preuve de cela. Ce qui est certain, c'est que dès qu'on n'a pas un nom à consonance québécoise, l'embauche est problématique au Québec. C'est certain, et plusieurs études l'ont prouvé à maintes reprises.

La sénatrice Gerba : Lors d'une entrevue que vous avez donnée, vous avez affirmé que le Québec a eu un geste positif en dérogeant au projet de loi n° 21 pendant la pandémie, en permettant à des personnes portant des signes religieux de travailler dans le milieu de la santé. Est-ce que cela a fait bouger les choses par rapport au projet de loi n° 21, et quelle évaluation faites-vous de cela aujourd'hui?

Mme Laouni : Malheureusement, je ne crois pas que les dispositions prises par le gouvernement québécois par rapport au projet de loi n° 21 concernant les travailleurs, et surtout les

care — have made a difference. Everyone suffered from the pandemic, which was a very difficult period in many ways. We saw that the vast majority of workers — and I mean women — came from a wide variety of backgrounds other than Canadian, whether they were Haitian, Moroccan, Tunisian, Algerian, and so on.

Unfortunately, even Mr. Legault was photographed while receiving a vaccine from a woman wearing the hijab. A number of hateful comments followed this tweet. This is where the seriousness of Islamophobia is felt. To this must be added a grandfather clause, which ensures that women wearing headscarves who were already working in a school service centre in Quebec before the bill was passed and who continue to work there have the right to remain there, but under certain conditions.

If these women move from the service centre or change geographical areas, they lose their right to teach. If they want to change jobs or seek professional advancement, they are not eligible. Yet, Bill 21 was passed to safeguard equality between women and men. But if a male Muslim teacher wants to change geographical areas, he has the right to do so, just as he has the right to seek professional advancement. Things have only gotten worse in Quebec with Bill 21. It has not helped Quebec or Muslims in Quebec.

[English]

Senator Housakos: Thank you for being with us today. Thank you for sharing your views.

For starters, I want to be clear that there's nothing worse than xenophobia, Islamophobia, any kind of phobia. Any time human beings are afraid of something they don't know or something they haven't really comprehended, it always seems to manifest itself into ugliness.

The truth of the matter is, racism is not reserved to Canada. It's not a Canadian problem. It's a global problem. Unfortunately, it's part of human nature. I've seen it myself as a son of immigrants. The truth of the matter is Canada is a country where you're either an immigrant or children of immigrants. If we don't find a way to get everybody on the boat rowing in the same direction, Canada will never achieve its ultimate potential.

I don't agree that legislation is going to stomp out Islamophobia any more than it will stomp out racism. It's important to have hate laws in the books, as we do. It's important to have various laws in the Criminal Code that are applied when people cross the line. It's important that the government

travailleuses dans le domaine de la santé, ont fait bouger les choses. Tout le monde a souffert de la pandémie, qui a été une période très difficile à plusieurs égards. On a vu que la grande majorité des travailleuses — et je parle bien des femmes — sont issues d'une grande diversité d'origines autres que canadiennes, qu'elles soient des Haïtiennes, des Marocaines, des Tunisiennes, des Algériennes, etc.

Malheureusement, même M. Legault s'est fait photographier alors qu'il recevait un vaccin d'une femme portant le hidjab. Il y a eu plusieurs commentaires haineux qui ont suivi ce gazouillis. C'est là où l'on sent la gravité de l'islamophobie. On doit ajouter à cela une clause de droits acquis, qui fait en sorte que les femmes portant le foulard, qui travaillaient déjà dans un centre de services scolaire au Québec avant l'adoption de la loi et qui continuent d'y travailler, ont le droit d'y rester, mais sous certaines conditions.

Si ces femmes déménagent du centre de services ou si elles changent de zone géographique, elles perdent leur droit d'enseigner. Si elles veulent changer de poste ou si elles souhaitent obtenir une promotion professionnelle, elles n'y ont pas droit. Pourtant, le projet de loi n° 21 a été adopté pour sauvegarder l'égalité entre les femmes et les hommes. Pourtant, si un homme enseignant musulman veut changer de zone géographique, il en a le droit, tout comme il a le droit de prétendre à une promotion professionnelle. Les choses n'ont fait qu'empirer au Québec avec le projet de loi n° 21. Celui-ci n'a aidé ni le Québec ni les musulmans au Québec.

[Traduction]

Le sénateur Housakos : Merci d'être avec nous aujourd'hui. Merci de nous faire part de votre point de vue.

Pour commencer, je tiens à préciser qu'il n'y a rien de pire que la xénophobie, l'islamophobie ou toute autre forme de phobie. Chaque fois que les êtres humains ont peur de quelque chose qu'ils ne connaissent pas ou qu'ils n'ont pas vraiment compris, cela semble toujours se manifester par la laideur.

La réalité est que le racisme ne se limite pas au Canada. Ce n'est pas un problème canadien. C'est un problème mondial. Malheureusement, il fait partie de la nature humaine. Je l'ai moi-même constaté en tant que fils d'immigrants. La vérité est que le Canada est un pays où vous êtes soit un immigrant, soit un enfant d'immigrant. Si nous ne trouvons pas le moyen de faire avancer tout le monde dans la même direction, le Canada ne réalisera jamais son plein potentiel.

Je ne suis pas d'accord pour dire qu'une législation pourrait éradiquer l'islamophobie, pas plus qu'elle ne pourrait éradiquer le racisme. Il est important de créer des lois sur la haine, comme nous l'avons fait. Il est important de prévoir dans le Code criminel diverses lois qui sont appliquées lorsque les gens

continues to educate people in our institutions to achieve what we've achieved.

Again, if you look at the history of Canada, how we treated our Indigenous people, there's some ugliness there. If we see the relationship between the two founding peoples of Canada, French and English, there was some ugliness there. If you see the way Catholic Irish were treated when they first came in the history of Canada, there was ugliness there. When Jews came here during a period of time, more ugliness. We can go on and on.

I grew up in a place called Park Extension. That's where I was born. It's an immigrant place. That's where immigrants in Quebec land. In my time, 80%. Ms. Laouni, I'm sure you know the place.

When I was growing up there, we were separated by a fence: The poor kids, the immigrant kids and the rich kids. The fence is still there. When I was growing up, the fences were padlocked. You couldn't even go over to trick or treat on that side.

I know how that feels. When I advocate for racialized groups, I do it because I've been there. Obviously, the groups being discriminated against now, it is much more complicated because they're visible minorities, religious minorities and so on and so forth.

I have three questions. My first question is: Is multiculturalism in Canada helpful in combatting a lot of this Islamophobia? I'm not sure. There are times I think multiculturalism has served us well. I think at other times it creates hyphenated Canadians, and it divides us more and doesn't allow for integration.

One thing I have seen is if you're a child of immigrants, you can face all the racism in the world. We have laws in Canada. Most Canadians are fundamentally good. Over time, we persevere. My parents always told me, "Keep your head down, work hard, follow the law, and you'll get to where you need to go."

I look at the Senate today. It is very representative of our country. The House of Commons less so, but it's starting to be more representative. I'm looking at our policing institutions and our university professors. We have a lot of work to do, particularly vis-à-vis the Muslim community, but we're slowly getting there.

So is multiculturalism helping or should the government focus more on creating more integration, and what would that be?

dépassent les bornes. Il est important que le gouvernement continue d'éduquer les gens au sein de nos institutions afin d'accomplir ce que nous avons accompli.

Encore une fois, si vous regardez l'histoire du Canada, la façon dont nous avons traité nos peuples autochtones, il y a une certaine laideur. Si l'on examine la relation entre les deux peuples fondateurs du Canada, les Français et les Anglais, il y a eu de la laideur. La façon dont les Irlandais catholiques ont été traités lorsqu'ils sont arrivés dans l'histoire du Canada est tout aussi laide. Lorsque les Juifs sont arrivés ici pendant une certaine période, il y a eu encore plus de laideur. Nous pourrions continuer ainsi longtemps.

J'ai grandi dans un endroit appelé Parc-Extension. C'est là que je suis né. C'est un endroit où vivent des immigrants. C'est là qu'ils s'installent quand ils arrivent au Québec. À mon époque, 80 % d'entre eux. Madame Laouni, je suis sûr que vous connaissez cet endroit.

Quand j'étais enfant, nous étions séparés par une clôture : les enfants pauvres, les enfants d'immigrés et les enfants riches. La clôture est toujours là. Quand j'étais enfant, elle était cadenassée. Vous ne pouviez même pas aller de l'autre côté pour demander des bonbons le soir de l'Halloween.

Je sais ce que ça fait. Quand je défends les groupes racisés, je le fais parce que je suis passé par là. De toute évidence, la situation des groupes victimes de discrimination aujourd'hui est beaucoup plus compliquée parce qu'il s'agit de minorités visibles, de minorités religieuses et autres.

J'ai trois questions, la première étant la suivante : le multiculturalisme canadien contribue-t-il à lutter contre l'islamophobie? Je n'en suis pas certain. Je pense parfois que le multiculturalisme nous sert bien, alors qu'à d'autres moments, il me semble qu'il crée des Canadiens avec un trait d'union, ce qui nous divise et nuit à l'intégration.

J'ai également constaté que les enfants d'immigrants peuvent être confrontés au racisme dans le monde. Il existe des lois au Canada. La plupart des Canadiens sont fondamentalement bons. Avec le temps, nous persévérons. Mes parents m'ont toujours dit de baisser la tête, de travailler fort, de respecter la loi, et que j'arriverais là où je dois aller.

J'observe le Sénat aujourd'hui et je trouve qu'il est très représentatif de notre pays. La Chambre des communes l'est moins, mais elle commence à être un peu plus représentative. Je regarde nos institutions de maintien de l'ordre et nos professeurs d'université. Nous avons beaucoup de travail à accomplir, particulièrement à l'égard de la communauté musulmane, mais nous nous rapprochons lentement du but.

Le multiculturalisme nous aide-t-il ou est-ce que le gouvernement devrait chercher davantage à favoriser l'intégration? Que faudrait-il faire?

My second question is: In the last seven years, if we look at the Trudeau government, they talk a big game on Islamophobia. They show up at every single parade to take a knee, and they go to every single protest. But if I listen to your testimony, the rates of Islamophobia are going up; the crisis is getting worse. If I understand correctly, the current government is getting an “F.”

I’d like your comments on it. It is a partisan question, but we’re in a house of Parliament.

My third question is equally partisan: Our policing institutions in this country, SPVM or SQ, if there is an increasing rate of hate toward a particular community, which I sense to believe that’s the case because I’ve been hearing it from many of my constituents in Montréal, why have they been so incapable of applying more charges and applying the Criminal Code more effectively? Do these forces get an “F” as well? What can we do to correct that?

There’s a comment there and three questions.

[Translation]

I totally agree with you; as a Quebecer, I find Bill 21 completely disgusting — I’ll use that word. More needs to be done, but I also see with time that people have common sense. We’re quietly winning the war. I remember that, before the last provincial election, according to a poll conducted in Quebec, 80% of people were in favour of this bill. Now, if we look at the polls, the more we talk about it, the more Quebecers realize that it is discrimination. I think the best thing is to make our neighbours and friends aware. We will eventually come to common sense. Thank you.

Ms. Laouni: Thank you very much for your comments and questions, senator. When it comes to multiculturalism — and you know this as well as I do, you are a Quebecer too — differentiation and sensitivities exist.

In Quebec, we don’t talk about multiculturalism; we talk about interculturalism. As soon as you say the word “multiculturalism,” a red flag goes up. Whether we talk about multiculturalism or interculturalism, it certainly helps to decrease Islamophobia.

Now we have to see how all of this is handled, worked on and put together to bring people together. This is why, in my proposals, I talked about continuing to fund projects that are not always innovative because the prerequisite for submitting a project is that it be innovative. Yet there are projects that have already been carried out.

Ma deuxième question est la suivante : au cours des sept dernières années, le gouvernement Trudeau a énormément parlé d’islamophobie. Il se présente à toutes les parades pour mettre le genou à terre et il est de toutes les manifestations. Mais selon votre témoignage, les taux d’islamophobie augmentent et la crise s’aggrave. Si je comprends bien, le gouvernement mérite un « F ».

Je voudrais que vous me disiez ce qu’il en est. C’est une question partisane, mais nous sommes dans une Chambre du Parlement.

Ma troisième question est également partisane : si le degré de haine envers une communauté donnée augmente, comme j’ai l’impression que c’est le cas pour avoir entendu de nombreux électeurs de Montréal, pourquoi les institutions de maintien de l’ordre comme le SPVM et la SQ sont-ils incapables de porter plus d’accusations et d’appliquer le Code criminel plus efficacement? Ces forces obtiennent-elles un « F » également? Que pouvons-nous faire pour rectifier la situation?

C’était une observation et trois questions.

[Français]

Je suis tout à fait d’accord avec vous; en tant que Québécois, je trouve que le projet de loi n° 21 est complètement dégueulasse — je vais utiliser ce mot. Il faut faire plus, mais je vois aussi avec le temps que les gens ont du bon sens. On gagne tranquillement la guerre. Je me souviens qu’avant la dernière élection provinciale, selon un sondage mené au Québec, 80 % des gens étaient en faveur de cette loi. Maintenant, si on regarde les sondages, plus on en parle, plus les Québécois se rendent compte que c’est de la discrimination. Je pense que la meilleure chose est de sensibiliser nos voisins et amis. On va finir par arriver au bon sens. Merci.

Mme Laouni : Merci beaucoup pour vos commentaires et vos questions, sénateur. En ce qui concerne le multiculturalisme — et vous le savez comme moi, vous êtes Québécois vous aussi —, il y a la différenciation et les susceptibilités qui existent.

Au Québec, on ne parle pas de multiculturalisme, on parle d’interculturalisme. Dès que l’on prononce le mot « multiculturalisme », il y a un drapeau rouge qui se lève. Que l’on parle de multiculturalisme ou d’interculturalisme, cela aide certainement à diminuer l’islamophobie.

Il faut voir maintenant comment tout cela est traité, travaillé et mis ensemble pour rapprocher les gens. C’est pour cela que, dans mes propositions, j’ai parlé de continuer de financer des projets qui ne sont pas toujours innovants, parce que la condition sine qua non pour déposer un projet, c’est qu’il soit innovant. Pourtant, il y a des projets qui ont déjà été réalisés.

For example, C.O.R. conducted a project we titled empowerment of Muslim girls through art and the encounter with the other. It was both an intergenerational and an intercultural project, as we brought together Muslim mothers and daughters from three major cities in Quebec: Quebec City, Sherbrooke and Rimouski. Most of the work was done in Montreal, and we met with groups of so-called “native” feminist women, native Quebecers, so French Canadians. Together, we formed small groups. You can visit our website, www.corapprochement.com, to see their creations, their paintings and their slams. You will see how they expressed themselves together to talk about women’s freedom, women’s rights, women’s emancipation, and so on.

At that point, we forgot who was a native Quebecer, who wore the veil or not, what age the participants were; we forgot everything. The common denominator was women’s rights and women’s emancipation. Unfortunately, the funding for this project has ended and we cannot work on it again, although it creates opportunities where we could repeat the experience with other women.

With respect to your second question, this federal government has done a tremendous amount of work — I know they are in the process of recruiting to find someone to help fight Islamophobia, and that is a very important job. Despite that, the increase in the rate of hate crimes and hate speech is staggering, and that is very serious. The question is, are people filing complaints because they are more aware than they used to be? Some experts believe so. Are there really more hateful acts as such being committed? Again, this is a reality, but it is certain that, as leaders in Quebec, we have done a lot of awareness-raising among women to show them how to film these acts, how to file a complaint, and so on. This is something that has been widely done in Quebec.

As for the question about the SPVM and the SQ, as I proposed, there needs to be more training for police forces, so that they can fully understand the complaints made by victims, so that they can transcribe them and file them as official complaints with the courts. This is very rarely done.

In 2008, when I was a candidate in the federal election, I received an anonymous letter at home containing death threats. The executive office of the party I ran for accompanied me to my local police station. When I introduced myself to the policewoman, I showed her the letter and explained what was going on. She gave me a large form, which looked like an Excel file, and told me to come back to her when I finished filling in all the boxes with all the incidents. So police training is very important. Thank you.

Par exemple, le C.O.R. a mené un projet intitulé « Empowerment des filles musulmanes par l’art et la rencontre de l’autre ». C’était un projet aussi intergénérationnel qu’interculturel, parce qu’on a rassemblé des mères et des filles musulmanes de trois grandes villes du Québec : Québec, Sherbrooke et Rimouski. Le plus gros du travail se faisait à Montréal, et on a rencontré des groupes de femmes féministes dites « de souche », des Québécoises de souche, donc des Canadiennes françaises. Ensemble, on a formé de petits groupes. Vous pouvez visiter notre site Web, au www.corapprochement.com, afin de voir leurs créations, leurs peintures et leurs slams. Vous verrez comment elles se sont exprimées ensemble pour parler de la liberté des femmes, des droits des femmes, de l’émancipation des femmes, etc.

À ce moment-là, on a oublié qui était Québécoise de souche, qui portait le voile ou non, quel était l’âge des participantes; on a tout oublié. Le dénominateur commun, c’était les droits des femmes et l’émancipation des femmes. Malheureusement, le financement de ce projet est terminé et on ne peut plus y travailler de nouveau, bien qu’il crée des occasions où l’on pourrait refaire l’expérience avec d’autres femmes.

En ce qui concerne votre deuxième question, le gouvernement fédéral actuel a fait énormément de travail — je sais qu’on est en recrutement afin de trouver une personne qui serait chargée d’aider à contrer l’islamophobie, et c’est un poste très important. Malgré cela, l’augmentation du taux de crimes haineux et de propos haineux est faramineuse, et c’est très grave. La question qui se pose est la suivante : est-ce parce que les gens sont plus sensibilisés qu’avant qu’ils portent plainte? Il y a des spécialistes qui croient que oui. Y a-t-il vraiment plus d’actes haineux en tant que tels qui sont posés? Là aussi, c’est une réalité, mais il est certain que, en tant que leaders au Québec, nous avons fait beaucoup de sensibilisation auprès des femmes pour montrer comment filmer ces actes, comment porter plainte, etc. C’est quelque chose qui a été largement fait au Québec.

Pour ce qui est de la question concernant le SPVM et la SQ, comme je l’ai proposé, il faut plus de formation pour les corps policiers afin qu’ils comprennent exactement les plaintes formulées par les victimes, pour qu’ils puissent les transcrire et les déposer sous forme de plaintes officielles auprès des tribunaux. Cela se fait très rarement.

En 2008, quand j’ai été candidate aux élections fédérales, j’ai reçu chez moi une lettre anonyme contenant des menaces de mort. Le bureau directeur du parti pour lequel je me suis présentée est venu pour m’accompagner au poste de police de mon quartier. En me présentant à la policière, je lui ai montré la lettre et lui ai expliqué ce qu’il en était. Elle m’a remis un formulaire de grand format, qui ressemblait à un fichier Excel, en me disant de revenir la voir lorsque j’aurais fini de remplir toutes les cases avec tous les incidents. Donc, la formation des corps policiers est très importante. Je vous remercie.

[English]

The Chair: Thank you.

Senator Omidvar: Thank you, chair. I will try to stay within my time. In fewer words than Senator Housakos used, I will agree with him that one can legislate behaviours, but one cannot legislate attitudes. We have to get to the heart and minds of people with this irrational fear they have.

The Government of Canada in June announced a call for applications to fill the post of a special representative on combatting Islamophobia. I believe they might be in the process of announcing the results of that competition.

My question is to both of you. Do you agree with this move? It came out of the National Summit on Islamophobia in 2021. And what specifically do you hope this position can help us achieve in combatting attitudes?

The Chair: I also wonder why it has taken them a year and a half to fill this position, considering there are 1.5 million Muslims and they couldn't find a candidate? I understand it's going to be a representative, and I think it's going to be two people. I recently had a conversation with the minister and asked about that. I would like you to answer Senator Omidvar's question.

Ms. Mazigh: I think the symbolism of a special envoy about Islamophobia is very important. And I say very clearly there is symbolism here. I spoke about the bar, I think yes, there is a whole symbolism behind that.

Whether this person or these two persons will have enough independence, leverage, tools, funding and a mandate — I think that is something I will be very curious about and will be following very closely. If this is only a way to say, "Yes, we are working on it," but then meanwhile it is tremendous, huge pressure on that person without having the tools and the mandate, then it will be futile, I guess.

It is a good first step, but again, it is a very small step. And we have to be very careful and very vigilant.

I would also like to add something about Islamophobia in general. I think we spoke about Islamophobia when it comes to employment and when it comes to the law. As one of the senators mentioned, it is also an international phenomenon. Even if Canada were to become Islamophobia-free one day, it takes an event to happen like in any other part of the world like it happened in the United States. We were not affected here and then all of a sudden we legislated, we had our anti-terrorism laws, and then the hatred it creates.

[Traduction]

La présidente : Je vous remercie.

La sénatrice Omidvar : Je vous remercie, madame la présidente. Je tenterai de m'en tenir au temps qui m'est accordé. Plus succinctement que le sénateur Housakos, je conviendrai avec lui qu'on peut réglementer les comportements, mais pas les attitudes. Nous devons toucher le cœur et l'esprit des gens ayant cette peur irrationnelle.

Le gouvernement du Canada a annoncé en juin un appel de candidatures afin de doter le poste de représentant spécial chargé de la lutte contre l'islamophobie. Je pense qu'il s'apprête à annoncer les résultats de ce concours.

Ma question s'adresse à vous deux. Approuvez-vous cette démarche, qui s'inscrit dans la foulée du Sommet national sur l'islamophobie de 2021? Qu'espérez-vous que ce représentant pourra accomplir exactement en luttant contre des attitudes?

La présidente : Je me demande également pourquoi le gouvernement a mis un an et demi à doter ce poste. Il ne pouvait pas trouver de candidats alors que le Canada compte 1,5 million de musulmans? Je crois comprendre que ce sera un poste de représentant qui sera occupé par deux titulaires. J'ai discuté avec le ministre dernièrement et je l'ai interrogé à ce sujet. Je voudrais que vous répondiez à la question de la sénatrice Omidvar.

Mme Mazigh : Je pense que le symbolisme d'un représentant spécial chargé de la lutte contre l'islamophobie est très important. Et je dis très nettement qu'il y a là un symbolisme. J'ai parlé de fixer la barre plus tôt, et je pense que oui, il y a tout un symbolisme derrière ce rôle.

Je suis très curieuse de voir si cette personne ou ces deux personnes disposeront d'assez d'indépendance, de pouvoir, d'outils et de financement et d'un mandat suffisamment fort, et je suivrai l'affaire très étroitement. Si ce n'est qu'une manière de dire « Oui, on s'en occupe », mais que pendant ce temps-là, le représentant est soumis à une énorme pression sans disposer des outils et du mandat nécessaires, ce sera un coup d'épée dans l'eau, je suppose.

C'est un premier pas méritoire, mais très modeste. Nous devons faire très attention et être très vigilants.

Je voudrais également ajouter quelque chose à propos de l'islamophobie en général. Je pense que nous avons parlé de l'islamophobie sur les plans de l'emploi et de la loi. Comme un sénateur l'a souligné, le phénomène est également international. Même si l'islamophobie venait un jour à disparaître au Canada, il suffit qu'il se produise dans le monde un événement comme celui qui a frappé les États-Unis. Nous n'avons pas été directement touchés ici, mais tout à coup, le Canada a légiféré et a adopté des lois antiterroristes, ce qui a engendré la haine.

I think we have to not only act on a legal level, it is very important, we have to act on an institutional level. We have all these institutions like the RCMP, like Public Safety, like the local police, they have people who are there just to scrutinize Muslim communities and go to the mosque to spy. And this is horrible, because we are paying them to target the community.

Yes, we want to be safe. Yes, we want to be secure. But at the same time, an example like what happened here in Ottawa's downtown, we have an occupation. Guess what? It was not by Muslims. It was by other groups, many of whom belong to White supremacist groups. We have to keep an eye on all the groups who represent threats to Canada and not to pick and choose. It happens that the easy groups to scrutinize and surveil and spy on happen to be Muslim.

I think we have to be very careful. Those institutions should come clean about how they participated in the installation and the acceptance of Islamophobia in Canada.

Maybe their education and awareness are helpful, but I think most of all it is certain recognition of what happened, recognition of the mistakes and of the wrongdoing like it was done for some people who were called communists, like it was done for some people who are Black who are still being surveilled. I think we have to make sure that our own institutions are not participating in feeding Islamophobia and racism in general.

The Chair: Thank you.

Senator Omidvar: I request the meeting to be extended for five minutes.

The Chair: Okay, we'll go over five minutes. Can you be really brief with your answers?

Senator Omidvar: I'll ask Ms. Laouni the other question. Right after you, we are going to hear from the RCMP and Public Safety Canada. What questions would you have us ask them?

Let me word it differently then. The RCMP and the CBSA are both big players in security. There is evidence — both anecdotal and from research — that, in fact, Muslims are apprehended at the border, prevented from travelling safely, whether it is the no-fly zone or questions that they are asked.

The government is planning to introduce the public, independent oversight of both these forces. What is your comment on the role of the security forces in the Islamophobia context?

Je pense que nous ne devons pas agir seulement sur le plan juridique, tout important soit-il; nous devons également agir sur le plan institutionnel. La GRC, Sécurité publique et les corps de police locaux envoient du personnel pour surveiller les communautés musulmanes et espionner dans les mosquées. C'est affreux, car nous les payons pour qu'ils ciblent la communauté.

Oui, nous voulons vivre en sécurité. Par contre, le centre-ville d'Ottawa a été occupé, et devinez quoi? Ce n'était pas les musulmans. C'était par d'autres groupes, dont plusieurs appartiennent à des groupes suprémacistes blancs. Il faut garder un œil sur tous les groupes qui constituent une menace au Canada et pas en cibler quelques-uns. Or, il se trouve que les groupes faciles à cibler, à surveiller et à espionner sont musulmans.

Je pense qu'il faut faire très attention. Ces institutions devraient admettre qu'elles ont contribué à l'établissement et à l'acceptation de l'islamophobie au Canada.

L'éducation et la formation qu'elles offrent sont peut-être utiles, mais je pense qu'il faut surtout qu'elles admettent ce qui s'est passé, et reconnaissent qu'elles ont commis des erreurs et ont mal agi envers certaines personnes qui étaient qualifiées de communistes ou envers certaines personnes noires qui sont encore surveillées. Je pense qu'il faut s'assurer que nos propres institutions n'alimentent pas l'islamophobie et le racisme en général.

La présidente : Je vous remercie.

La sénatrice Omidvar : Je demande que la séance soit prolongée de cinq minutes.

La présidente : D'accord, nous la prolongerons de cinq minutes. Pouvez-vous fournir des réponses très brèves?

La sénatrice Omidvar : Je poserai l'autre question à Mme Laouni. Immédiatement après vous, nous entendrons la GRC et Sécurité publique Canada. Quelles questions voudriez-vous que nous leur posions?

Permettez-moi de formuler ma question autrement. La GRC et l'Agence des services frontaliers du Canada sont deux acteurs importants du domaine de la sécurité. Des preuves — issues de témoignages et de la recherche — indiquent que des musulmans sont appréhendés à la frontière et empêchés de voyager en sécurité, que ce soit en raison des zones d'exclusion aérienne ou des questions qu'on leur pose.

Le gouvernement a l'intention de soumettre ces deux forces à une surveillance indépendante publique. Que pensez-vous du rôle des forces de sécurité dans le contexte de l'islamophobie?

[Translation]

Ms. Laouni: Thank you for the question. I believe that national security is a necessity on any territory. However, having such lists, not knowing how many people are on those lists, and not knowing the reason why is problematic and remains problematic. An explanation should be sought.

Ms. Mazigh mentioned her husband, and I could tell you about mine, who is constantly being stopped for more specific screening of his papers when he travels. Yet he has never had a security problem in Canada or anywhere else in the world. He gets stopped because he has a Muslim name and because someone else with the same name as him is in trouble in the U.S., apparently. He is being confused with this person from the U.S.

A distinction really needs to be made between preserving safety and the way to do so. It should definitely not be done to the detriment of people and of their dignity. Maybe we should ask the RCMP and Public Safety Canada what they are doing to really dig, to find out what cases are posted or to ascertain that a person is problematic or not. What are they doing to do that? I don't know. I volunteered for seven years on the diversity committee with the RCMP commissioner. I raised this issue many times and each time the response I received was that the matter was outside the purview of national security and the RCMP. Accountabilities need to be established.

It is no longer possible for one institution to pass the buck every time to another institution to offload responsibility. I think that's necessary.

Senator Gerba: In terms of your personal situation, you have indicated that you have left your job and are now focusing on writing. Did you quit because of the Islamophobia that exists in academia?

Ms. Mazigh: No. When I resigned from my faculty position at the university, it was for personal reasons. But I remember my friends and colleagues saying to me at the time, "You're going to go to Ottawa and they're going to be lining up to recruit you." I went back to Ottawa and there was no line-up. I applied to both universities and no one recruited me.

This is a very important issue because you can never, or very rarely, prove that there was discrimination. These are academic institutions and, in general, companies are very good at not disclosing the reasons why you are not accepted. Unfortunately, there will always be a good candidate of similar stature applying at the same time as us, so we'll never know. However, as my mother says, my heart tells me. My heart is telling me and I think that, yes, there is discrimination.

[Français]

Mme Laouni : Merci de la question. Je crois que la sécurité nationale est une nécessité sur n'importe quel territoire. Cependant, avoir de telles listes, ne pas savoir combien de personnes figurent sur ces listes et ne pas en connaître la raison est problématique et demeure problématique. Il faudrait demander une explication.

Mme Mazigh a parlé de son mari et je pourrais vous parler du mien, qui se fait constamment arrêter pour un contrôle plus spécifique de ses papiers lorsqu'il voyage. Pourtant, il n'a jamais eu de problème de sécurité au Canada ou ailleurs dans le monde entier. Il se fait arrêter parce qu'il a un nom musulman et parce qu'une autre personne portant le même nom que lui a des problèmes aux États-Unis, apparemment. On le confond avec cette personne des États-Unis.

Il faut vraiment faire la distinction entre le fait de préserver la sécurité et la manière de la préserver. Il est certain que cela ne doit pas se faire au détriment des personnes et de la dignité des personnes. Peut-être faudrait-il demander à la GRC et à Sécurité publique Canada ce qu'ils font pour réellement creuser, connaître les cas affichés ou s'assurer qu'une personne est problématique ou non. Que font-ils pour cela? Je ne sais pas. J'ai travaillé bénévolement pendant sept ans au comité de la diversité auprès de la commissaire de la GRC. J'ai soulevé cette question à maintes reprises et chaque fois, la réponse que je recevais était que la question ne relevait pas de la sécurité nationale ni de la GRC. Il faut fixer des responsabilités.

Ce n'est plus possible qu'une institution renvoie chaque fois la balle à une autre institution pour se décharger de ses responsabilités. Je pense que c'est nécessaire.

La sénatrice Gerba : En ce qui concerne votre situation personnelle, vous avez indiqué que vous avez quitté vos fonctions et que vous vous concentrez maintenant sur l'écriture. Avez-vous abandonné à cause de l'islamophobie qui existe dans le milieu universitaire?

Mme Mazigh : Non. Lorsque j'ai démissionné de mon poste de professeure à l'université, c'était pour des raisons personnelles. Je me rappelle toutefois que mes amis et mes collègues m'ont dit à l'époque : « Tu vas aller à Ottawa et on va faire la file pour te recruter. » Je suis retournée à Ottawa et il n'y avait pas de file. J'ai présenté ma demande aux deux universités et personne ne m'a recrutée.

C'est une question très importante, parce qu'on ne peut jamais prouver, ou alors très rarement, qu'il y a eu de la discrimination. Ce sont des institutions universitaires et, en général, les compagnies sont très bien rodées pour ne pas divulguer les raisons pour lesquelles on n'est pas accepté. Malheureusement, il y aura toujours un bon candidat de pareille stature qui présentera sa candidature en même temps que nous, donc on ne le saura jamais. Par contre, comme le dit ma mère, c'est mon cœur qui

Just go see if there are enough women wearing the hijab. What you will be told is that, no, we're recruiting Muslims, we have people... If they're invisible Muslims, if they're men who don't look like Muslims, or if they're women who choose not to disclose their faith — and that's absolutely their right — I say there's another side to the coin that we're not being shown. Personally, I know very few women who wear the hijab and teach at the university. We are very far from this ideal of multiculturalism or diversity. It is being done more and more, and sometimes even for profit and marketing purposes. The new generations want role models, so it is done sometimes, and that's good, but we're very far from the target.

Senator Gerba: Thank you.

Ms. Laouni: My personal experience was that I sent out resumés and, for every job I applied for, I would automatically get a call for a phone interview. With each phone interview, I was invited to an in-person interview. Every time I arrived at the interview site — it still makes me laugh, because now it doesn't affect me, it makes me laugh — the person who received me to announce my arrival would look at me strangely, run over, and I would hear her say, "The lady is wearing something on her head."

My case was already set beforehand, even before I spoke, even before I behaved as a candidate who, sitting in an interview in front of the employer, tried to verbally and even bodily express, with gestures, my intention to work there and what I could bring to the job. After more than 50 such experiences, I can tell you that, psychologically, I was no longer able to apply or go for an interview.

That's why I set up the C.O.R. I thought, "I'm an intellectual, I've learned, I've still been taught a lot. I'm not going to stay and cry about it at home in the kitchen with my pots and pans. I'll have to get out."

[English]

The Chair: I have a very brief question, and you can answer with "yes" or "no." I'm sure you are aware that in Ontario, in Grade 6, they are going to be teaching about anti-Semitism. Do you think they should do the same for Islamophobia?

Ms. Mazigh: Absolutely. I think it is very important. The figures speak for themselves about the level of hate and the seriousness. People have been killed in this country because they are Muslim. I don't think there is another reason.

me le dit. C'est mon cœur qui me le dit et je pense que, effectivement, il y a de la discrimination.

Allez juste voir s'il y a assez de femmes qui portent le hidjab. Ce que l'on va vous dire, c'est que non, on recrute des musulmans, on a des personnes... Si ce sont des musulmans invisibles, si ce sont des hommes qui n'ont pas l'air de musulmans ou si ce sont des femmes qui choisissent de ne pas divulguer leur foi — et c'est tout à fait leur droit —, je dis qu'il y a un autre côté de la médaille que l'on ne nous montre pas. Personnellement, je connais très peu de femmes qui portent le hidjab et qui enseignent à l'université. On est très loin de cet idéal de multiculturalisme ou de diversité. On le fait, oui, de plus en plus, et parfois même dans un but de profit et de marketing. Les nouvelles générations veulent des modèles, donc on le fait parfois, et c'est tant mieux, mais on est très loin du compte.

La sénatrice Gerba : Merci.

Mme Laouni : Mon expérience personnelle, c'est que j'ai envoyé des curriculum vitae et, pour chaque emploi auquel je posais ma candidature, je recevais automatiquement un appel pour une entrevue téléphonique. À chaque entrevue téléphonique, j'étais invitée à une entrevue en personne. Chaque fois que j'arrivais sur les lieux pour l'entrevue — cela me fait encore rire, parce que maintenant, cela ne me vient plus me toucher, cela me fait rire —, la personne qui me recevait pour annoncer mon arrivée me regardait bizarrement, courait et je l'entendais dire : « La dame porte quelque chose sur la tête. »

Mon cas était déjà réglé d'avance, avant même que je parle, avant même que j'adopte un comportement de candidate qui, assise en entrevue devant l'employeur, tentait d'exprimer verbalement et même corporellement, avec des gestes, mon intention de travailler à cet endroit et ce que je pourrais apporter à ce travail. Au bout de plus de 50 expériences de ce genre, je peux vous dire que, psychologiquement, je n'étais plus capable de poser ma candidature ni d'aller passer une entrevue.

C'est pour cela que j'ai mis en place le C.O.R. Je me suis dit : « Je suis une intellectuelle, j'ai appris, j'ai quand même reçu un grand enseignement. Je ne vais pas rester et pleurer sur mon sort à la maison dans la cuisine auprès de mes casseroles. Il faudra bien que je sorte. »

[Traduction]

La présidente : J'ai une très brève question, à laquelle vous pouvez répondre par « oui » ou « non ». Je suis sûre que vous savez qu'en Ontario, les professeurs vont donner des cours sur l'antisémitisme aux enfants de sixième année. Pensez-vous qu'il faudrait faire de même pour l'islamophobie?

Mme Mazigh : Certainement. Je pense que c'est très important. Les chiffres sur le degré et la gravité de la haine sont éloquentes. Des gens ont été tués au pays parce qu'ils sont musulmans. Je ne pense pas qu'il existe d'autre raison.

The Chair: Thank you. That is one of the reasons that prompted me to suggest this study. The most Muslims killed in a G7 country is in Canada.

I want to take this opportunity to thank you. Your presentations will help us when we draft our final report.

Honourable senators, I shall now introduce our second panel of witnesses. Each witness has been asked to make an opening statement of five minutes. We shall hear from all the witnesses and then turn to questions from the senators.

I wish to welcome those joining us by video conference today. From the Royal Canadian Mounted Police we have Mark Flynn, Assistant Commissioner, Federal Policing, National Security and Federal Policing, and Nadine Huggins, Chief Human Resources Officer. From Public Safety Canada, we want to welcome back Chad Westmacott, Director General, Community Safety, Corrections and Criminal Justice.

I now invite Mr. Flynn to make his presentation to be followed by Ms. Huggins and Mr. Westmacott.

Mark Flynn, Assistant Commissioner, Federal Policing, National Security and Protective Policing, Royal Canadian Mounted Police: Good evening, Madam Chair and members of the committee. Thank you for the invitation to be with you this evening. I would like to begin by acknowledging that we're on the traditional, unceded territory of the Algonquin Nation.

I would say that Canada, as you know, prides itself on its diversity, as we should. But sadly, we are not immune to crimes fuelled by hatred. Since 2014, Canadians motivated in whole or in part by their extremist views have killed 26 and injured 40 in Canada. Two of the most notorious or prominent examples that affected the Muslim community include the 2017 attack on a Quebec City mosque, in which six people were killed and 19 injured, and the 2021 vehicle attack in London, Ontario, that took the lives of four innocent family members and left one child seriously injured. These demonstrate the nature of the crimes that we are seeing in Canada.

In reflecting on these attacks, it is imperative that we consider how hate crimes affect not only the individual victims but whole communities across the country.

When looking at policing — and as a member of the RCMP and as part of the broader policing community — I can tell you that police agencies are uniquely well positioned to counter hate crimes by virtue of their presence in communities across the country. But I have to say that a police response alone is not enough. Hatred begins at levels that are before the criminal threshold, and if we wait until they meet the criminal threshold,

La présidente : Je vous remercie. C'est une des raisons qui m'ont incitée à proposer cette étude. Le Canada est le pays du G7 où le plus de musulmans sont tués.

Je veux profiter de l'occasion pour vous remercier. Vos exposés nous aideront quand nous rédigerons notre rapport final.

Honorables sénateurs, je vous présenterai maintenant le deuxième groupe de témoins. Chaque témoin fera une allocution d'ouverture de cinq minutes, après quoi les sénateurs leur poseront des questions.

Je souhaite la bienvenue aux témoins qui comparaissent par vidéoconférence. Nous recevons Mark Flynn, commissaire adjoint, Police fédérale, Sécurité nationale et Police de la protection, et Nadine Huggins, dirigeante principale des ressources humaines, de la Gendarmerie royale du Canada. De plus, nous recevons de nouveau Chad Westmacott, directeur général de la Direction de la sécurité communautaire, des services correctionnels et de la justice pénale, de Sécurité publique Canada.

J'invite maintenant M. Flynn à présenter son exposé, suivi de Mme Huggins et M. Westmacott.

Mark Flynn, commissaire adjoint, Police fédérale, Sécurité nationale et Police de la protection, Gendarmerie royale du Canada : Bonsoir, madame la présidente et honorables membres du comité. Je vous remercie de nous avoir invités à témoigner ce soir. Je voudrais commencer en reconnaissant que nous nous trouvons sur le territoire traditionnel non cédé de la nation algonquienne.

Comme vous le savez, le Canada est fier de sa diversité, et à juste titre. Mais, malheureusement, nous ne sommes pas à l'abri des crimes à caractère haineux. Depuis 2014, des Canadiens motivés en tout ou en partie par leurs opinions extrémistes ont tué 26 personnes et en ont blessé 40 autres au Canada. L'attentat commis contre une mosquée de Québec en 2017, qui a fait 6 morts et 19 blessés, et l'attaque perpétrée au moyen d'un véhicule à London, en Ontario, qui a coûté la vie à 4 membres innocents d'une même famille et a blessé gravement un enfant, sont deux des exemples les plus connus de crimes commis contre la communauté musulmane. Ces attaques témoignent de la nature des crimes commis au Canada.

En réfléchissant à ces attaques, nous devons impérativement considérer l'incidence que les crimes haineux ont non seulement sur les victimes, mais aussi sur toutes les communautés du pays.

Dans le domaine du maintien de l'ordre, je peux vous dire, à titre de membre de la GRC et du milieu des forces policières, que les corps de police sont particulièrement bien placés pour contrer les crimes haineux grâce à leur présence dans les communautés du pays. Force m'est toutefois d'admettre que l'intervention de la police ne suffit pas. La haine naît avant d'atteindre le seuil criminel, et si nous attendons qu'elle l'atteigne, nous laissons

we are missing opportunities to prevent those offences from occurring. Also, as I'm sitting here today as the assistant commissioner in charge of national security and federal policing, I'm going to be speaking to you from my own responsibility with respect to national security but also from the broader policing community's responsibilities in responding to hate-motivated crimes.

For hate-motivated crimes, the primary responsibility is the local police of jurisdiction whether that be the RCMP, Toronto police, OPP or other police services in Canada. That being said, there is often significant overlap between hate-motivated criminal activity and certain types of national security-related criminality, especially in the ideologically motivated violent extremism space, which is the responsibility of both the RCMP's national security section and the police of jurisdiction. I can say that when we are dealing with crimes that span these two areas of responsibility, we work very closely with our policing partners across Canada in both the investigation of those offences but also in the engagement of the communities we are serving and the communities that are representative of the victims of those crimes. This coordination, as I said, extends beyond the investigation, and that engagement with the local community is a key cornerstone of effective policing at all levels across the country.

In what I expect will be some of your questions and in the responses today, you will see that there are different approaches across the country to that community engagement and the response to some of the crimes, but I can give you some examples as we get to that point in our discussion today. However, a key element is that we work with the affected communities to ensure they are supported and not victimized by the perpetrators, the Canadian and international response and the stereotypes that often go along with some of those crimes. The odds of successfully preventing or investigating any hate-motivated crime greatly increases with that local community engagement when the police and community come together. That's why I would like to take a moment to encourage all victims and witnesses of any hate-motivated crime and hate-motivated activities, even if they are not meeting the threshold of a crime yet, to report these incidents to the local police of jurisdiction or to the Royal Canadian Mounted Police's National Security Information Network. All the reports of this suspicious activity are used in our responses to this type of crime and help provide evidence moving forward.

In conclusion, I want to reaffirm the RCMP's commitment to addressing the serious and growing problem of hate crimes, and I thank you for your time and the opportunity to be here today. I'm interested to hear your thoughts and to take any questions. At

passer des occasions de prévenir des infractions. De plus, alors que je témoigne ici à titre de commissaire adjoint responsable de la sécurité nationale et de la police fédérale, je vous parlerai de mes responsabilités en matière de sécurité nationale, mais aussi des responsabilités du secteur du maintien de l'ordre quand vient le temps de réagir aux crimes haineux.

Pour les crimes haineux, la responsabilité repose principalement sur la police locale compétente, qu'il s'agisse de la GRC, de la police de Toronto, de la Police provinciale de l'Ontario ou d'autres services de police du Canada. Cela étant dit, il existe un important chevauchement entre l'activité criminelle haineuse et certains genres de crimes qui concernent la sécurité nationale, particulièrement sur le plan de l'extrémisme violent à caractère idéologique, qui relève de la section de la sécurité nationale de la GRC et du corps de police compétent. Je peux dire que quand nous avons affaire à des crimes qui relèvent de ces deux sphères de compétences, nous collaborons très étroitement avec nos partenaires du maintien de l'ordre au Canada dans le cadre des enquêtes menées sur ces infractions, mais aussi lorsque nous agissons en interaction avec les communautés que nous servons et les communautés représentatives des victimes de ces actes criminels. Comme je l'ai indiqué, cette coordination va au-delà de l'enquête, et l'interaction avec la communauté constitue une pierre angulaire essentielle de l'efficacité de la police à tous les égards au pays.

Dans certaines questions que je m'attends que vous poserez et dans les réponses qui seront fournies aujourd'hui, vous verrez qu'on adopte diverses approches au pays en ce qui concerne l'interaction avec la communauté et la réaction aux actes criminels, mais je pourrai vous donner quelques exemples quand nous aborderons la question aujourd'hui. Sachez toutefois que dans le cadre du travail que nous effectuons auprès des communautés touchées, nous veillons à ce qu'elles soient soutenues et qu'elles ne soient pas victimes des auteurs d'actes criminels, de la réaction canadienne et internationale, et des stéréotypes associés à ces crimes. Les probabilités de réussir à prévenir les crimes haineux et à mener des enquêtes à ce sujet augmentent substantiellement quand la communauté locale collabore avec la police. Voilà pourquoi je voudrais prendre un instant pour encourager toutes les victimes et tous les témoins de crimes haineux et d'activités haineuses, même si elles ne constituent pas encore des crimes, à signaler ces incidents à la police locale ou au Réseau info-sécurité nationale de la Gendarmerie royale du Canada. Tous les signalements d'activité suspecte sont utilisés lorsque nous réagissons à ces genres de crimes et ils contribuent à fournir des preuves à mesure que l'enquête progresse.

En conclusion, je veux réaffirmer l'engagement de la GRC à s'attaquer au problème grave et croissant des crimes haineux. Je vous remercie également de m'accorder du temps et de m'offrir l'occasion de témoigner aujourd'hui. J'aimerais entendre vos

this point, I will turn it over to my colleague Nadine Huggins to speak to some of the organizational elements of this discussion.

The Chair: Thank you.

Nadine Huggins, Chief Human Resources Officer, Royal Canadian Mounted Police: Good evening and thank you, Madame Chair and distinguished members of the committee, for inviting us here today. I respectfully acknowledge that I am greeting you from the traditional, unceded territory of the Algonquin Anishinaabe Nation.

[Translation]

I welcome this opportunity to speak with you about the RCMP's ongoing commitment to addressing systemic racism and discrimination, as well as key initiatives, underway and planned, to advance equity, diversity and inclusion in our organization.

[English]

The RCMP is taking strong action in support of anti-racism as part of its Vision 150 plan to advance equity, accountability and trust. This modernization agenda is focused on transforming aspects of our culture by shifting mindsets and behaviours. Since developing the plan, the RCMP has implemented a number of initiatives. I'll talk to you about three of them: the Equity, Diversity and Inclusion, or EDI, strategy — the first of its kind in the RCMP — the deployment of mandatory training and meaningful steps taken toward the collection of race-based data.

The EDI strategy is really the product of broad consultation and engagement both internal and external to the organization. It integrates perspectives shared by employees and networks comprised of members from racialized and ethnocultural communities, persons with disabilities, religious minority groups, members of the 2SLGBTQI+ communities and other equity-seeking groups that have been traditionally or historically marginalized or under-represented.

The RCMP's modernization agenda is aligned with the clerk's Call to Action on Anti-Racism, Equity, and Inclusion in the Federal Public Service. It's aligned with Canada's Anti-Racism Strategy and is aligning with the first ever National Action Plan on Combatting Hate.

Our strategy is fundamentally underpinned by an intercultural learning series which supports the RCMP's commitment to systemic and culture change through the delivery of mandatory training focused on addressing systemic racism, discrimination and unconscious bias.

réflexions et je répondrai à vos questions avec plaisir. Pour l'heure, je céderai la parole à ma collègue Nadine Huggins, qui parlera de certains éléments organisationnels de cette étude.

La présidente : Je vous remercie.

Nadine Huggins, dirigeante principale des ressources humaines, Gendarmerie royale du Canada : Bonsoir, madame la présidente et distingués membres du comité. Merci de nous avoir invités aujourd'hui. Je reconnais respectueusement que je vous salue depuis le territoire traditionnel non cédé de la nation algonquine anishinabe.

[Français]

Je suis heureuse d'avoir l'occasion de vous parler de l'engagement constant de la GRC envers la lutte contre le racisme et la discrimination systémiques, ainsi que des initiatives clés, en cours et prévues, pour faire progresser l'équité, la diversité et l'inclusion au sein de notre organisation.

[Traduction]

La GRC prend des mesures dynamiques à l'appui de la lutte contre le racisme dans le cadre de son plan Vision 150 afin de favoriser l'équité, la reddition de comptes et la confiance. Ce programme de modernisation vise à transformer des aspects de notre culture en modifiant des mentalités et les comportements. Depuis que ce plan a été élaboré, la GRC a mis en œuvre un certain nombre d'initiatives. Je vous parlerai de trois d'entre elles : la stratégie en matière d'équité, de diversité et d'inclusion, ou EDI — la première en son genre à la GRC —, le déploiement d'une formation obligatoire et les mesures importantes prises afin de recueillir des données relatives à la race.

La stratégie en matière d'EDI est le fruit d'une consultation et d'une mobilisation d'envergure au sein et à l'extérieur de l'organisation. Elle intègre les points de vue d'employés et de réseaux constitués de membres de communautés ethnoculturelles et racisées, de personnes handicapées, de groupes religieux en situation minoritaire, de membres de la communauté 2SLGBTQI+ et d'autres groupes en quête d'équité qui sont traditionnellement ou historiquement marginalisés ou sous-représentés.

Le programme de modernisation de la GRC cadre avec l'Appel à l'action en faveur de la lutte contre le racisme, de l'équité et de l'inclusion dans la fonction publique fédérale, la Stratégie canadienne de lutte contre le racisme et le tout premier Plan d'action national de lutte contre la haine.

Notre stratégie repose fondamentalement sur une série d'apprentissages interculturels qui appuie l'engagement de la GRC à procéder à un changement systémique et culturel par l'entremise d'une formation obligatoire portant sur le racisme systémique, la discrimination et les préjugés inconscients.

Finally, the collection and analysis of disaggregated race-based data on police interactions with members of the public is also a collaborative project that will see the RCMP use and disclose data to address systemic racism and barriers by identifying where there are differences in policing outcomes for diverse communities across Canada. This work and information will foster improvements to our policies and training. We anticipate it will strengthen trust.

RCMP recruitment, renewal and modernization is another priority as we seek to ensure that we represent the communities we serve, and that we position ourselves as a preferred career option for Canadian citizens and permanent residents. It is incredibly important to us that we diversify our talent pool by attracting applicants from equity-seeking groups. We've made inroads in this regard by renewing our candidate assessment elements and carefully designing them to ensure that no applicant will have an advantage or disadvantage based on their cultural background. We ensure that we're taking into consideration all varieties of diversity as we proceed with our recruitment renewal.

[Translation]

As we look toward the future, our ambition is to be informed, respectful, trusted and inclusive in our approach to change. The RCMP takes a firm stance against racism and all forms of discrimination, in both how we manage our people and how we police the communities we serve.

[English]

We are focused on ensuring that, as we modernize our organization, we have diversity and inclusion at the core of our initiatives.

Thank you very much. I will cede the floor now to our colleague from Public Safety Canada.

Chad Westmacott, Director General, Community Safety, Corrections and Criminal Justice, Public Safety Canada: Thank you, Madam Chair and members of the committee. I would like to start by acknowledging that the land on which I work and live is the traditional territory of the Algonquin Anishinaabe Nation.

I would also like to thank the honourable members of the Standing Senate Committee on Human Rights for inviting me to speak today as you advance this important study on Islamophobia in Canada.

Enfin, la collecte et l'analyse de données relatives à la race non regroupées sur l'interaction avec les membres du public sont un autre projet de collaboration dans le cadre duquel la GRC utilisera et divulguera des données pour éliminer le racisme systémique et les obstacles en déterminant où les interventions des forces de l'ordre ont des résultats différents dans les diverses communautés du pays. Ce travail et ces informations favoriseront l'amélioration de nos politiques et de la formation. Nous nous attendons à ce que la confiance s'en trouve renforcée.

Le recrutement, le renouvellement et la modernisation figurent également parmi les priorités de la GRC, qui veut s'assurer de représenter les communautés qu'elle sert et d'être un choix de carrière préféré des citoyens canadiens et des résidents permanents. Nous considérons qu'il est extrêmement important de diversifier notre bassin de talent en attirant des candidats de groupes en quête d'équité. Nous avons réalisé des progrès à cet égard en renouvelant nos critères d'évaluation des candidats, les élaborant avec grand soin pour qu'aucun candidat ne soit avantagé ou désavantagé en raison de son appartenance culturelle. Nous veillons à prendre en compte toutes les variétés de diversité dans le cadre du renouvellement du recrutement.

[Français]

Alors que nous nous tournons vers l'avenir, notre ambition est d'être informés, respectueux, dignes de confiance et inclusifs dans l'élaboration de notre approche et en matière de changements. La GRC prend fermement position contre le racisme et la discrimination, tant dans notre façon de gérer notre personnel que dans notre manière d'appliquer la loi dans les collectivités que nous servons.

[Traduction]

Nous sommes déterminés à faire en sorte que la diversité et l'inclusion soient au cœur de nos initiatives alors que nous procédons à la modernisation de notre organisation.

Je vous remercie beaucoup. Je céderai maintenant la parole à notre collègue de Sécurité publique Canada.

Chad Westmacott, directeur général, Direction de la sécurité communautaire, des services correctionnels et de la justice pénale, Sécurité publique Canada : Je vous remercie, madame la présidente et honorables membres du comité. Je voudrais commencer en reconnaissant que la terre où je vis et travaille est le territoire traditionnel de la nation algonquienne anishinabe.

Je voudrais également remercier les honorables membres du Comité sénatorial permanent des droits de la personne de m'avoir invité à parler aujourd'hui dans le cadre de leur importante étude sur l'islamophobie au Canada.

I had the opportunity of joining my colleagues back in June when we presented to the committee on the work that Public Safety Canada is undertaking to support the government's commitment to combat Islamophobia and other forms of xenophobia and extremist violence across the country.

Today, my focus will be on the Security Infrastructure Program, also known as SIP, as I understand that you're interested in learning more about the program.

The SIP supports the Government of Canada's efforts to help ensure everyone feels safe in their communities. More specifically, the program is designed to support communities at risk of being victimized by hate-motivated crimes, by enhancing security infrastructure at private, not-for-profit places of worship, educational institutions, gender-based violence shelters and community centres. The goal is to create safer, more secure gathering spaces for community members.

Since its creation, the Security Infrastructure Program has provided more than \$11 million in funding to 430 projects across Canada, of which 127 of those recipients were Islamic organizations. This represents 30% of all contribution agreements. Islamic organizations are among the largest number of recipients funded under the program.

Results from the most recent evaluation of the National Crime Prevention Strategy indicate that SIP investments have increased the sense of physical and psychological security among users of vulnerable facilities. Most participant organizations reported and increased sense of security among the population that accessed the facility.

The most recent call for applications held in 2021 saw a total of 96 proposals recommended for funding. Of these successful proposals, nearly 30% will support Islamic organizations looking to make security enhancements to community gathering spaces, particularly in places of worship, for example, mosques and community centres.

In response to the concerning rise of police-reported hate crimes, which rose 72% between 2019 and 2021, the Government of Canada has increased the SIP budget to reach more communities at risk. Budget 2021 and the Fall Economic Statement 2020 provided additional investments to SIP, raising the budget to \$5 million annually.

En juin dernier, j'ai eu l'occasion de me joindre à mes collègues quand nous avons présenté un exposé au comité sur le travail que Sécurité publique Canada entreprend à l'appui de l'engagement du gouvernement à lutter contre l'islamophobie et d'autres formes de xénophobie et de violence extrémiste au pays.

Je traiterai aujourd'hui du Programme de financement des projets d'infrastructure de sécurité pour les collectivités à risque, ou PFPIS, car je crois comprendre que vous voulez en apprendre davantage à ce sujet.

Le PFPIS soutient les efforts que le gouvernement du Canada déploie pour contribuer à ce que tout le monde se sente en sécurité dans sa communauté. Pour être plus précis, le programme vise à soutenir des communautés qui risquent d'être victimes de crimes haineux en renforçant les infrastructures de sécurité dans les lieux de culte privés sans but lucratif, les établissements d'enseignement, les refuges pour personnes victimes de violence fondée sur le sexe et les centres communautaires. L'objectif consiste à créer des lieux de rassemblement plus sécuritaires pour les membres de la communauté.

Depuis sa création, le Programme de financement des projets d'infrastructure de sécurité a fourni plus de 11 millions de dollars de financement à 430 projets au Canada. Sur l'ensemble des bénéficiaires, 127 étaient des organisations islamiques, ce qui représente 30 % de tous les accords de contribution. Les organisations islamiques sont parmi les plus importants bénéficiaires de financement de ce programme.

Les résultats de la plus récente évaluation de la Stratégie nationale pour la prévention du crime indiquent que les investissements du PFPIS ont accru le sentiment de sécurité physique et psychologique chez les utilisateurs des installations vulnérables. La plupart des organisations participantes ont observé une augmentation du sentiment de sécurité parmi la population qui fréquente leurs installations.

Lors du dernier appel de demandes, en 2021, 96 propositions ont fait l'objet d'une recommandation de financement. Près de 30 % des propositions retenues appuieront des organisations islamiques désireuses d'améliorer la sécurité des lieux de rassemblement des collectivités, en particulier les lieux de culte, notamment les mosquées et les centres communautaires.

En réponse à l'augmentation préoccupante du nombre de crimes haineux signalés par la police — une augmentation de 72 % entre 2019 et 2021 —, le gouvernement du Canada a augmenté le budget du PFPIS pour atteindre plus de communautés à risque. Des investissements supplémentaires pour le PFPIS ont été consentis dans le budget de 2021 et l'Énoncé économique de l'automne 2020, portant le budget à 5 millions de dollars par année.

In addition to providing funding for the program, the government has also made commitments to ensure that the program is responsive to communities' needs. The former Minister of Public Safety made a commitment in July 2021 during the National Summit on Islamophobia to consult with Muslim communities to learn about their experiences with the program.

Additionally, the 2021 mandate letter directed the Minister of Public Safety to support the Minister of Housing and Diversity and Inclusion in the development of Canada's National Action Plan on Combatting Hate by exploring potential adjustments to the SIP program.

To advance these commitments, Public Safety Canada, in collaboration with the Federal Anti-Racism Secretariat, hosted a virtual meeting in December 2021 with members of the Canadian Muslim community to obtain additional feedback on how the program can be improved.

During the consultations, participants recognized SIP as an important measure that allows communities to protect themselves but also highlighted a number of challenges, including a complex and lengthy application process, a lack of responsiveness to emergencies, barriers to participation due to the 50% cost-sharing requirement and an absence of community partnership components.

I am pleased to share that, in response to the feedback received, Public Safety is currently working on making changes to the program to address the challenges that have been highlighted. We are continuing to explore enhancements to reduce the administrative burden and increase accessibility to program funding. Some of these changes will take effect soon, as Public Safety is preparing to launch the next call for applications shortly.

We are also working on additional enhancements to further address recommendations from the communities. Some of the concerns that were flagged by communities during the consultations, including the need to address the root causes of hate, go beyond the parameters of the SIP program given that the program focused specifically on infrastructure enhancements. That said, Public Safety will continue to work with partners to see how the remaining issues can be addressed. The SIP is a small part of a much larger Government of Canada commitment to create a safer and more inclusive Canada for all.

En plus de financer le programme, le gouvernement a pris des engagements pour s'assurer que le programme répond aux besoins des communautés. En juillet 2021, lors du Sommet national sur l'islamophobie, l'ancien ministre de la Sécurité publique s'est engagé à consulter les communautés musulmanes pour connaître leurs expériences avec le programme.

En outre, dans sa lettre de mandat de 2021, le ministre de la Sécurité publique a reçu comme directive d'appuyer le ministre du Logement et de la Diversité et de l'Inclusion dans l'élaboration du Plan d'action national de lutte contre la haine en examinant de possibles ajustements au Programme de financement des projets d'infrastructure de sécurité.

Afin de mettre en œuvre ces engagements, Sécurité publique Canada a organisé, en collaboration avec le Secrétariat fédéral de lutte contre le racisme, une réunion virtuelle en décembre 2021 avec des membres des communautés musulmanes canadiennes afin d'obtenir des observations supplémentaires sur les façons d'améliorer le programme.

Au cours des consultations, les participants ont reconnu que le PFPIS est une mesure importante qui permet aux communautés de se protéger, mais ils ont aussi souligné un certain nombre de problèmes, notamment la complexité et la longueur du processus de demande, le manque de réactivité aux urgences, les obstacles à la participation découlant de l'exigence du ratio de partage des coûts de 50/50, et l'absence d'éléments de partenariats communautaires.

Je suis heureux de vous informer que Sécurité publique Canada, en réponse aux observations reçues, s'emploie à apporter des modifications au programme pour remédier aux difficultés qui ont été soulevées. Nous continuons de chercher des améliorations pour réduire le fardeau administratif et accroître l'accessibilité au financement du programme. Certains de ces changements entreront en vigueur bientôt, car Sécurité publique Canada se prépare à lancer le prochain appel de demandes sous peu.

Nous travaillons également sur d'autres améliorations pour donner suite aux recommandations des communautés. Certaines préoccupations soulevées par les communautés lors des consultations, notamment la nécessité de s'attaquer aux causes profondes de la haine, dépassent la portée du Programme de financement des projets d'infrastructure de sécurité, puisque ce programme est axé sur l'amélioration des infrastructures. Cela dit, Sécurité publique Canada continuera de travailler avec ses partenaires pour déterminer comment régler les autres problèmes. Le Programme de financement des projets d'infrastructure de sécurité fait partie d'un engagement beaucoup plus vaste du gouvernement du Canada de créer un Canada plus sécuritaire et plus inclusif pour tous.

Public Safety continues to collaborate with Canadian Heritage and other government departments to advance a more comprehensive approach to addressing racism and hate in Canada through the renewal of Canada's Anti-Racism Strategy and the creation of the first-ever National Action Plan on Combatting Hate.

Thank you again for inviting me to speak today. I look forward to our conversation. Thank you.

The Chair: Thank you for your presentations.

Before asking and answering questions, I would like to ask senators and witnesses in the room to please refrain from leaning in too close to the microphone, or remove your earpiece when doing so; this will avoid any sound feedback that could negatively affect the committee staff in the room.

I will start with Senator Omidvar. To remind senators, we have five minutes for both the question and answer; I ask everyone to respect this so the committee can finish on time. Thank you.

Senator Omidvar: Thank you, chair. Please feel free to cut me off, should I transgress. My two questions are to Public Safety.

Thank you, Mr. Westmacott and to the officials from the RCMP, for joining us.

Thank you, Mr. Westmacott, for answering my question from June about the percentage and the proportion of funding. I was encouraged to hear that 30% of the funding actually does go to Islamic organizations; that's a good indicator, I believe, for you and for Canada.

However, I want to ask, the House of Commons Standing Committee on Public Safety and National Security recommended a few changes to the program, including removing the need to demonstrate risk for applicants, and extending the program to include non-physical security infrastructure. What is your response to those recommendations?

Mr. Westmacott: Thank you very much for the question. We have heard the same thing, both through the house committee but also through our Muslim organizations that we've been working with. We're taking a look at how we can best implement those recommendations into the programming.

As I indicated, there will be a call for applications coming shortly, and there will be some changes to the program that will be coming through the future call for proposals.

Sécurité publique Canada continue de collaborer avec Patrimoine canadien et d'autres ministères pour promouvoir une approche plus globale de la lutte contre le racisme et la haine au Canada grâce au renouvellement de la Stratégie canadienne de lutte contre le racisme et à la création du tout premier Plan d'action national de lutte contre la haine.

Je vous remercie encore une fois de l'invitation à témoigner aujourd'hui. Je suis impatient de m'entretenir avec vous. Je vous remercie.

La présidente : Je vous remercie de vos exposés.

Avant de passer aux questions, je demanderais aux membres et aux témoins qui sont dans la salle de ne pas trop s'approcher de leur microphone, ou sinon, de retirer leur oreillette. Cela évitera une rétroaction acoustique qui pourrait incommoder le personnel du comité dans la salle.

Je vais commencer par la sénatrice Omidvar. Je rappelle aux sénateurs que les interventions sont de cinq minutes, ce qui comprend la question et la réponse. Je vous demande donc de respecter cette règle afin que le comité puisse terminer à l'heure. Merci.

La sénatrice Omidvar : Merci, madame la présidente. N'hésitez pas à m'interrompre si je dépasse le temps imparti. Mes deux questions s'adressent au représentant de la Sécurité publique.

Je remercie M. Westmacott et les représentants de la GRC de se joindre à nous.

Monsieur Westmacott, je vous remercie d'avoir répondu à la question que je vous ai posée, en juin, sur le pourcentage et la proportion du financement. J'ai trouvé encourageant d'entendre que 30 % du financement est réellement versé à des organisations islamiques. Je crois que c'est un bon indicateur, pour vous et pour le Canada.

Cependant, j'ai une question pour vous. Le Comité permanent de la sécurité publique et nationale de la Chambre des communes a recommandé quelques changements au programme, notamment la suppression de la nécessité de démontrer l'existence d'un risque pour ceux qui veulent présenter une demande, et l'élargissement du programme afin d'inclure les projets d'infrastructure de sécurité non physique. Que pensez-vous de ces recommandations?

M. Westmacott : Je vous remercie de cette question. Nous avons entendu les mêmes observations du comité de la Chambre et des organisations musulmanes avec lesquelles nous travaillons. Nous examinons la meilleure façon de mettre en œuvre ces recommandations dans le cadre du programme.

Comme je l'ai indiqué, un appel de demandes sera lancé sous peu, et certains changements seront apportés au programme à ce moment-là.

Senator Omidvar: The House of Commons or civil society says the program should be extended to include non-physical security infrastructure. Could you give us an example of what that would be?

Mr. Westmacott: There are some elements of non-physical security infrastructure that could be done, including training. The program already does support some forms of training that can be done to show staff how to respond to hate-motivated incidents. That is one element of non-physical infrastructure that the program currently supports.

We also heard from some Muslim organizations about the fact of how SIP in some ways actually builds a barrier. What you're doing is putting up security features, and, in fact, that closes off some openness to community dialogue. One of the elements we're looking at is that notion of supporting community interaction through this programming that would allow for addressing greater community involvement and greater community interaction.

Senator Omidvar: Thank you.

[Translation]

Senator Gerba: I thank today's witnesses. I would like to understand a little bit better, and my question is for all the witnesses. When we talk about Islamophobia and when we say we are fighting this hatred within institutions like the RCMP, how do we manage to do so knowing that, in another context, such as the Quebec City mosque shooting, this individual was considered to be suffering from mental health problems? Do you yourself manage to make the distinction between hate crimes and the mental health of the individuals concerned?

[English]

Mr. Flynn: Madam Chair, I know that was offered to all of the witnesses here, but it's probably appropriate that I start, if that's okay with you?

The Chair: That's fine, yes.

Mr. Flynn: Okay. When we are looking at any of these tragic incidents and trying to determine whether it meets Criminal Code thresholds for a terrorism attack or other hate-motivated crime, mental illness is always a consideration, but I would say less so now. We've learned over time where it is appropriate to apply any assessment of mental status or capacity and it is not at the front end of these incidents.

La sénatrice Omidvar : Selon la Chambre des communes ou les organisations de la société civile, le programme devrait être élargi pour inclure les projets d'infrastructure de sécurité non physique. Pouvez-vous nous donner un exemple de ce que cela pourrait être?

M. Westmacott : Cela pourrait être fait pour certains éléments de l'infrastructure de sécurité non physique, notamment la formation. Le programme appuie déjà certaines formations pouvant être offertes au personnel pour leur enseigner comment réagir aux incidents motivés par la haine. Voilà un exemple d'un élément de l'infrastructure non physique qui est actuellement appuyé dans le cadre du programme.

Certaines organisations musulmanes ont aussi indiqué que le Programme de financement des projets d'infrastructure de sécurité crée une barrière, en quelque sorte, car la mise en place de dispositifs de sécurité a pour effet de réduire, dans une certaine mesure, l'ouverture au dialogue dans la communauté. Nous examinons notamment l'idée d'utiliser le programme pour appuyer l'interaction communautaire de façon à favoriser une plus grande participation et une plus grande interaction à l'échelle communautaire.

La sénatrice Omidvar : Je vous remercie.

[Français]

La sénatrice Gerba : Merci à nos témoins d'aujourd'hui. J'aimerais comprendre un peu mieux, et ma question s'adresse à tous les témoins. Lorsqu'on parle d'islamophobie et qu'on dit combattre cette haine au sein d'institutions comme la GRC, comment arrive-t-on à le faire en sachant que, dans un autre contexte, comme celui de la tuerie à la mosquée de Québec, on a considéré que cet individu souffrait de problèmes de santé mentale? Vous-même, est-ce que vous arrivez à l'intérieur à faire la distinction entre les crimes haineux et la santé mentale des individus qui sont concernés?

[Traduction]

M. Flynn : Madame la présidente, je sais que la question s'adresse à tous les témoins, mais je devrais probablement commencer, si cela vous convient.

La présidente : D'accord, pas de problème.

M. Flynn : Très bien. Lorsque nous examinons de tels incidents tragiques pour déterminer s'ils satisfont aux critères énoncés dans le Code criminel pour être considérés comme un attentat terroriste ou un autre crime haineux, la maladie mentale est toujours un élément à prendre en considération, mais je dirais que c'est moins le cas maintenant. Au fil du temps, nous avons appris à quel moment il convient d'évaluer l'état ou la capacité mentale, et ce n'est pas au début des enquêtes sur de tels incidents.

First and foremost, the police who are responding — often the front-line police of the jurisdiction and the RCMP's national security unit — look at public safety first; then they look at the thresholds for the various offences, for the charges, which is part of what our job is; then they determine what needs to be done to manage the public safety threat, so continued incarceration, charges, diversion, et cetera, depending on the nature. Obviously, in the mosque attack, we're talking about a very serious incident. We look at the health issues further down the road when it's coming to a criminal prosecution. It's not as much a consideration anymore at the front end of our response to these matters.

[Translation]

Senator Gerba: There are consequences in terms of the media because, when the media reports this kind of incident, this kind of drama, they are quick to label those who are related to Muslims as “terrorists”; normally, all of this encourages Islamophobia.

On the other hand, some witnesses told us that the media is causing Islamophobia to be perpetuated in our country because they have a lexicon associated with Muslims. With this lexicon, we can see right away that these media encourage Islamophobia.

In your practices, what do you do when it is the media involved that encourage this kind of hateful language?

[English]

Mr. Flynn: Thank you for that question. The media coverage of any type of terrorism incident is something that we are concerned about and how it shapes public opinion.

You may or may not have noticed — I hope you have — that in many of the recent RCMP and other police-of-jurisdiction responses to terrorist incidents involving groups or association to groups with Muslim or Islam in the title of that group, whether it be a listed entity or otherwise, we have undertaken a concerted effort to not use those words in our press releases or in our language when we are speaking to media because — I agree with you — it fuels a public perception that is incorrect and creates an incorrect association between a violent act of an individual to a religion and a specific portion of the Canadian and international population.

So we — and I say “we” because it is the policing community — and I would also say that, in my conversations with the Public Prosecution Service of Canada, they are also undertaking that effort not to use words that may — not misinform but lead to the fuelling of a characterization of a group because of that activity.

Lors d'une intervention, les services policiers — souvent le service de police de première ligne local ou l'unité de sécurité nationale de la GRC — cherchent d'abord et avant tout à assurer la sécurité publique. Ensuite, ils examinent les critères pour les diverses infractions, les accusations, ce qui fait partie de notre travail. Puis, ils déterminent les mesures à prendre pour gérer la menace à la sécurité publique, par exemple le maintien en incarcération, la mise en accusation, la déjudiciarisation, et cetera, selon la nature de l'incident. Quant à l'attaque de la mosquée, il s'agit de toute évidence d'un incident très grave. Nous examinons les problèmes de santé plus tard, dans le cadre d'une poursuite pénale. Ce n'est plus un facteur aussi important au début de nos interventions dans ces dossiers.

[Français]

La sénatrice Gerba : Il y a des conséquences en ce qui a trait aux médias, parce que lorsque les médias rapportent ce genre d'incident, ce genre de drame, ils s'empressent de qualifier de « terroristes » ceux qui sont liés aux musulmans; normalement, tout cela encourage l'islamophobie.

Par ailleurs, certains témoins nous ont dit que les médias faisaient en sorte que l'islamophobie se perpétue dans notre pays, parce qu'ils ont un lexique associé à des musulmans. Ce lexique permet de constater tout de suite que ces médias encouragent l'islamophobie.

Dans vos pratiques, que faites-vous lorsque ce sont les médias qui sont concernés qui encouragent ce genre de langage haineux?

[Traduction]

M. Flynn : Je vous remercie de cette question. La couverture médiatique des incidents terroristes et la manière dont cela contribue à façonner l'opinion publique sont des choses qui nous préoccupent.

Vous avez peut-être remarqué — du moins je l'espère — que dans leurs récentes réactions à des incidents terroristes liés à des groupes ou associations dont le nom comprend les mots « musulman » ou « islam », qu'il s'agisse d'entités répertoriées ou non, la GRC et d'autres services de police de la région ont fait un effort concerté pour éviter d'utiliser ces termes dans leurs communiqués de presse ou leurs déclarations devant les médias. En effet — je suis d'accord avec vous sur ce point —, cela alimente une perception du public qui est erronée, et cela établit un lien incorrect entre l'acte violent d'un individu et une religion précise ou un groupe précis de la population canadienne et mondiale.

Donc, dans nos communications avec le Service des poursuites pénales du Canada, nous — la communauté policière, moi compris — veillons à ne pas utiliser des mots qui pourraient, non pas entraîner de la désinformation, mais alimenter la caractérisation d'un groupe en raison des activités.

The Chair: Thank you. Would Public Safety like to answer any of Senator Gerba's questions?

Mr. Westmacott: I don't have anything to add. Thank you.

The Chair: My question to you, Public Safety, is this. We heard from Evan Baggord, Executive Director of the Canadian Anti-Hate Network, that section 319 of the Criminal Code of Canada is insufficient to hold Canadian citizens and media organizations accountable for the wilful promotion of hatred toward Muslims. One solution would be to reinstate section 13 of the Canadian Human Rights Act. What are your thoughts on this?

Mr. Westmacott: Thank you for the question. I have to admit, I'm not in a position to answer that. I think that would probably be best answered by colleagues from Justice Canada.

The Chair: Thank you. When you were here last time, Senator Jaffer asked you some questions about how you are really consulting with communities. Are you consulting with communities on a regular basis?

Mr. Westmacott: Yes. Thank you very much for that question, Madam Chair. We are working to consult with Muslim organizations on a regular basis. We mentioned the forum on Islamophobia, but we also have, in December, had the discussion with Muslim organizations in terms of how we can improve the programming. Subsequent to that, we've been taking the information we've heard, and we've been working on how to best address those comments. We work at ongoing consultations with Muslim communities.

The Chair: What are your individual consultations? Do you do any consultations with any individuals? How are these individuals chosen?

Mr. Westmacott: Through the SIP programming, we have not done a lot of consultations with individuals. It has normally been through the organizations that have traditionally received funding through the program, as they have experience with the program in and of itself and can provide that feedback back to us in terms of their experiences, what has worked and what has not worked.

The Chair: What specific efforts do you make to consult with communities?

Mr. Westmacott: Beyond what I've already indicated, those tend to be the efforts that we make to work with the individual communities, so the partners that are our funding partners that we tend to work with, there's an ongoing dialogue with them as we go through the funding process to find out, as I mentioned, what is working and what is not working and what are things that we can do to improve.

La présidente : Merci. Le représentant de Sécurité publique Canada souhaite-t-il répondre aux questions de la sénatrice Gerba?

M. Westmacott : Je n'ai rien à ajouter. Je vous remercie.

La présidente : Ma question pour le représentant de Sécurité publique Canada est la suivante. M. Evan Baggord, directeur général du Canadian Anti-Hate Network, nous a dit que l'article 319 du Code criminel du Canada ne suffit pas pour tenir les citoyens canadiens et les organisations médiatiques responsables de la fomentation volontaire de la haine envers les musulmans. Une solution serait de rétablir l'article 13 de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Qu'en pensez-vous?

M. Westmacott : Je vous remercie de cette question. Je dois avouer que je ne peux y répondre. Je pense que mes collègues de Justice Canada seraient mieux placés pour le faire.

La présidente : Je vous remercie. Lors de votre dernière comparution au comité, la sénatrice Jaffer vous a posé quelques questions sur la façon dont vous consultez vraiment les communautés. Les consultez-vous régulièrement?

M. Westmacott : Oui. Je vous remercie beaucoup de la question, madame la présidente. Nous veillons à consulter les organisations musulmanes sur une base régulière. Nous avons mentionné le sommet sur l'islamophobie, mais nous avons aussi tenu des discussions avec les organisations musulmanes, en décembre, sur les façons d'améliorer les programmes. Nous avons ensuite cherché de meilleures solutions en fonction des commentaires obtenus. Nous sommes en consultation continue avec les communautés musulmanes.

La présidente : Qu'en est-il des consultations sur une base individuelle? Consultez-vous des personnes précises? Comment sont-elles choisies?

M. Westmacott : Nous n'avons pas fait beaucoup de consultations individuelles dans le cadre du Programme de financement des projets d'infrastructure de sécurité. Les consultations ont habituellement eu lieu avec les organisations qui ont déjà reçu des fonds dans le cadre du programme, étant donné qu'elles connaissent le programme et sont mieux placées pour nous parler de leurs expériences, de ce qui a fonctionné ou non.

La présidente : Quels efforts particuliers faites-vous pour consulter les communautés?

M. Westmacott : Voilà les efforts que nous faisons pour travailler avec les communautés individuelles, outre ce que j'ai déjà indiqué. Donc, dans le cadre du processus de financement, nous maintenons un dialogue continu avec les partenaires avec lesquels nous avons tendance à travailler afin de déterminer, comme je l'ai mentionné, ce qui fonctionne ou non, et ce qu'il est possible de faire pour améliorer les choses.

We also work very closely with our Canadian Heritage colleagues through the Federal Anti-Racism Secretariat in terms of engagements that they undertake where the question of infrastructure comes up.

The Chair: You mentioned that 30% of the funding is going toward Muslim groups. How are these groups chosen?

Mr. Westmacott: Every year there's a call for proposals for the Security Infrastructure Program. Organizations put forward the proposal in terms of what they would be looking for in terms of the Security Infrastructure Program. There is an assessment done through the department in terms of taking a look at all of the proposals received and the funding available, and it directs the funding toward those that are most at risk and have the best proposal that meets the conditions and requirements of the programming.

The Chair: Who takes this decision? How many people are involved in this decision making?

Mr. Westmacott: That's a good question. I don't have the exact number of people with me. I can get back to you with that; however, it is a cross-departmental group that meets together. Folks from our program branch are the ones that deliver the program, and folks from our policy branch would have the policy overlay on top of that in terms of what it is that the program is trying to do.

It is a group effort. I would say there are probably five or six officials that take a look at that, and then those recommendations are put forward.

The Chair: Thank you.

Senator Omidvar: My question is to both agencies, and it's about the alleged infiltration of our security agencies by White supremacist groups. Concerns have been expressed during the National Summit on Islamophobia that the public safety portfolio is permeated, to some extent.

Could you comment on that, and could you let us know what safeguards you're putting in place to prevent this phenomenon from gaining ground?

The Chair: Who would like to take first dig at that?

Your question was to both of them, right? Yes.

RCMP, would you like to answer that question?

Nous travaillons aussi en étroite collaboration avec nos collègues de Patrimoine canadien, par l'intermédiaire du Secrétariat fédéral de lutte contre le racisme, dans le cadre des engagements qui ont été pris à l'égard des questions d'infrastructures.

La présidente : Vous avez mentionné que 30 % du financement est destiné aux groupes musulmans. Comment ces groupes sont-ils choisis?

M. Westmacott : Un appel de propositions pour le Programme de financement des projets d'infrastructure de sécurité est lancé chaque année. Les organisations font des propositions sur les projets qu'elles souhaitent réaliser dans le cadre du programme. Le ministère examine l'ensemble des propositions reçues et du financement disponible, puis accorde du financement aux organisations les plus à risque et dont la proposition satisfait aux critères et aux exigences du programme.

La présidente : De qui relèvent ces décisions? Combien de personnes participent à la prise de décision?

M. Westmacott : C'est une bonne question. Je n'ai pas le nombre exact de personnes sous la main; je pourrai vous le fournir plus tard. Cela dit, les décisions sont prises lors de réunions d'un groupe interministériel formé de gens de la direction des programmes, qui assurent la mise en œuvre du programme, et des gens de la direction des politiques, qui s'occupent du cadre de politique connexe, en fonction des objectifs du programme.

C'est un travail collectif. Je dirais que cinq ou six fonctionnaires, probablement, examinent les demandes, puis présentent des recommandations.

La présidente : Je vous remercie.

La sénatrice Omidvar : Ma question s'adresse aux représentants des deux organismes. Elle porte sur l'infiltration présumée de nos organismes de sécurité par des groupes de suprémacistes blancs. Au cours du Sommet national sur l'islamophobie, des préoccupations selon lesquelles le portefeuille de la sécurité publique est infiltré, dans une certaine mesure, ont été exprimées.

Pourriez-vous nous faire part de vos commentaires à ce sujet? Quelles mesures de protection mettez-vous en place pour empêcher ce phénomène de prendre de l'ampleur?

La présidente : Qui aimerait commencer à répondre à cette question?

Votre question était pour les deux organismes, n'est-ce pas? Oui.

Est-ce que les représentants de la GRC veulent répondre à cette question?

Ms. Huggins: Perhaps I'll start, and then I'll turn it over to Mark Flynn.

In terms of infiltration of White supremacist groups, the organization has its security protocols that it puts in place to ensure that employees are conducting themselves in line with the security requirements of the positions that they occupy.

We also have a very rigorous code of conduct process, so if there is wrongdoing on the part of our regular members, in particular, but also our public servants, we have processes that we'll put employees through.

With regard to being in a position to make a comment as to whether we can validate in any way any sort of infiltration within our organization, I certainly wouldn't be comfortable doing that, but I can assure the committee that we do have regular screening of our employees to ensure that they're meeting the security requirements of the positions that they hold.

Mark, I don't know if there's anything else that you want to add to that.

Mr. Flynn: I would just add that whenever there is an accusation or any sufficient information to target a criminal investigation into any association with a listed entity — and, obviously, I'm speaking from a terrorism perspective or association with a terrorist group — we always take that seriously and would institute criminal investigations where appropriate in addition to those internal administrative measures.

The Chair: Thank you.

Mr. Westmacott?

Mr. Westmacott: Thank you very much for the question.

I would say that I don't really have much to add to that. The RCMP spoke for themselves. I don't really have anything to add for CBSA; although, I would indicate that they would probably be taking similar measures.

I know for public safety, we have our security clearance as well that needs to be undertaken, which would be expected to pick up issues. As Mr. Flynn pointed out, if there were any issues identified, the appropriate action would be taken within public safety to ensure that there is no infiltration going on within the department in and of itself.

The Chair: Thank you.

Senator Arnot: This question is for Ms. Huggins. I'm interested to know how the RCMP developed the education resources that deal with unconscious bias and systemic racism and what kind of adult education lens was used to develop those

Mme Huggins : Je peux commencer, puis je céderai la parole à M. Flynn.

Concernant l'infiltration par des groupes de suprémacistes blancs, l'organisation a mis en place des protocoles de sécurité pour s'assurer que les employés respectent les exigences en matière de sécurité des postes qu'ils occupent.

Nous avons également un processus relatif au code de déontologie très rigoureux. Donc, tout employé qui commettrait un acte répréhensible, qu'il s'agisse d'un de nos membres réguliers, en particulier, mais aussi d'un de nos fonctionnaires, serait soumis à ces processus.

Je ne serais certainement pas à l'aise de faire un commentaire quant à savoir si nous pouvons valider de quelque façon ce qui a été dit concernant une quelconque infiltration au sein de notre organisation, mais je peux assurer le comité que nous soumettons régulièrement nos employés à des processus de vérification pour nous assurer qu'ils respectent les exigences en matière de sécurité des postes qu'ils occupent.

Monsieur Flynn, je ne sais pas si vous souhaitez ajouter quelque chose à ce sujet.

M. Flynn : Je voudrais simplement ajouter que dès qu'il y a une accusation ou que l'on a assez de renseignements pour lancer une enquête criminelle sur toute association avec une entité figurant sur la liste — et, évidemment, je parle d'association avec un groupe terroriste —, nous prenons toujours la chose au sérieux et nous ouvrons une enquête criminelle, le cas échéant, en plus de prendre les mesures administratives internes.

La présidente : Merci.

Voulez-vous intervenir, monsieur Westmacott?

M. Westmacott : Je vous remercie beaucoup de la question.

Je n'ai pas grand-chose à ajouter. Les représentants de la GRC ont parlé de ce que fait leur organisation. Je n'ai rien à ajouter au sujet de l'ASFC, bien que je puisse dire qu'elle prendrait probablement des mesures similaires.

Je sais que du côté de Sécurité publique Canada, nous avons également le processus d'autorisation de sécurité, qui est censé nous permettre de déceler des problèmes. Comme l'a souligné M. Flynn, si nous trouvons des problèmes, nous prenons les mesures appropriées à Sécurité publique pour nous assurer qu'il n'y a pas d'infiltration au sein du ministère.

La présidente : Merci.

Le sénateur Arnot : Mes questions s'adressent à Mme Huggins. Comment la GRC a-t-elle élaboré les ressources de formation sur les préjugés inconscients et le racisme systémique, et selon quelle optique de la formation des

resources. Were they customized because it's a police force that is being educated, and if so, in what way? Has it been fully implemented now?

With respect to new recruits and existing members and ongoing service officers, has it been implemented? Has it been measured? What kind of measurements of success are there, and what kind of changes have you made to the program to get better success?

Lastly, with respect to the collection of race-based disaggregated data, has that new model been in the field, and if so, what are the results of that?

Ms. Huggins: Thank you very much for the questions.

I'll start with the education resources. Our mandatory training is part of a broader, intercultural learning strategy that was developed by the organization. We have a Cultural Awareness and Humility course as well as a Uniting Against Racism course. Both of those courses — and particularly the Uniting Against Racism course, which is a much more robust series — were undertaken in conjunction and collaboration with employee groups within our organization, experts external to our organization, and it definitely does take the most modern adult education lens to the development of the training.

We consulted with external experts for the substance of the course, bringing to bear a public lens as well as a policing lens and then tailored the information so that it would be meaningful to the officers and to the employees of the RCMP.

We've rolled out that training. We have just about 100% compliance with the mandatory training on Cultural Awareness and Humility, and we're pushing upwards of 50% on Uniting Against Racism. Those numbers are still going. That course was only released several months ago.

With regard to who takes the course, we introduced bias awareness training, a bias awareness assessment pilot with our new recruits, and they will be taking the Uniting Against Racism course. So right at the beginning of our introduction into the organization, folks understand very clearly that our organization is focused on anti-racism and preventing discrimination. The training is mandatory, and all of our employees are required to take it, so that will cover the full spectrum of our organization.

With regard to measures of success, the Equity, Diversity and Inclusion strategy itself has a series of performance measures, and the uptake of the training and assessment is one of them. We pay attention to how many folks have taken the training, and we're looking at how we can determine how that training translates into changes in behaviours and different mindsets.

adultes? Ont-elles été adaptées parce qu'elles sont destinées à une force de police et, si oui, de quelle manière? Ont-elles été pleinement mises en œuvre à l'heure actuelle?

En ce qui concerne les nouvelles recrues, les membres actuels et les agents, cela a-t-il été mis en place? Cela a-t-il été mesuré? Quels types d'indicateurs de réussite existe-t-il, et quels types de changements avez-vous apportés au programme pour améliorer les résultats?

Enfin, pour ce qui est de la collecte de données désagrégées fondées sur la race, ce nouveau modèle a-t-il été mis en œuvre sur le terrain et, si c'est le cas, quels en sont les résultats?

Mme Huggins : Je vous remercie beaucoup des questions.

Je vais commencer par celles qui portent sur les ressources de formation. Notre formation obligatoire fait partie d'une stratégie d'apprentissage interculturel qui a été élaborée par l'organisation. Nous avons un cours sur la sensibilisation culturelle et l'humilité ainsi que le cours S'unir contre le racisme. Ces deux cours — en particulier le second, qui est beaucoup plus étoffé — ont été conçus en collaboration avec des groupes d'employés au sein de notre organisation et des spécialistes externes, et certainement selon l'optique la plus moderne de la formation des adultes.

Nous avons consulté des spécialistes externes au sujet du contenu du cours et fait intervenir le point de vue du public et celui des services policiers, puis nous avons adapté l'information afin qu'elle soit pertinente pour les agents et les employés de la GRC.

Nous avons lancé cette formation. Nous avons un taux de conformité d'environ 100 % pour le cours obligatoire sur la sensibilisation culturelle et l'humilité, et nous sommes à plus de 50 % dans le cas du cours S'unir contre le racisme. Cela continue de monter. Ce cours a été lancé il y a quelques mois à peine.

En ce qui concerne les personnes qui suivent la formation, nous avons lancé une formation sur la sensibilisation aux préjugés, un projet pilote d'évaluation de la sensibilisation aux préjugés pour nos nouvelles recrues, et elles suivront le cours S'unir contre le racisme. Ainsi, dès leur arrivée, les gens comprennent très clairement que notre organisation est déterminée à lutter contre le racisme et à prévenir la discrimination. La formation est obligatoire et tous nos employés sont tenus de la suivre, ce qui couvre l'ensemble de notre organisation.

Pour ce qui est des indicateurs de réussite, la stratégie en matière d'équité, de diversité et d'inclusion comporte elle-même une série de mesures de rendement, et la participation à la formation et l'évaluation en font partie. Nous portons attention au nombre de personnes qui ont suivi la formation et nous cherchons à déterminer la mesure dans laquelle cette formation se traduit par des changements de comportement et de mentalité.

With respect to the collection of race-based data, that, you can imagine, is quite a broad project. We are currently consulting on the development of a race-based data framework that will align with work being undertaken by Statistics Canada and the Canadian Association of Chiefs of Police. We have established a dedicated team to engage with stakeholders, experts and employees to really explore how we should best implement race-based data collection. We have done some investigation across the country as to which communities we might be able to pilot this project in before we roll it out across the country.

It is very important to us that we engage with communities directly so that they understand what we are trying to establish and how we are going to accomplish it and that they have the opportunity to input in the processes that we use. We anticipate those pilot projects will roll out during the fiscal year of 2024, and we anticipate that there will be pilot projects across the country so that we are getting a really good indication of how a full-scale, race-based data collection will roll out. Thank you for the question. I don't know if there is any follow-up.

Senator Arnot: Thank you for that information. The committee has heard comments from witnesses in other meetings that the collection of this data is very uneven, not uniform, so anything that the RCMP can do to build a common model would be quite helpful because you can't really identify an issue if you are not measuring it. I don't think it has been measured well, certainly in other municipal jurisdictions currently. Thank you for that information.

Ms. Huggins: Thank you.

The Chair: I have a question for Public Safety. In 2021, the National Council of Canadian Muslims recommended that federal funding be available to support survivors of hate-motivated crimes and stated that this funding should not be contingent on a final criminal sentence being rendered. How could eligibility for this type of funding be determined and what factors could be considered when determining the amount of support that survivors could be eligible to receive?

Mr. Westmacott: Thank you very much for the question. I would say that those are very good questions that I don't necessarily have an answer to. We are well aware of the recommendation and we have been taking a look at how funding would be provided to survivors of hate-motivated crimes, working with colleagues in the Department of Justice and associations like the Canadian Race Relations Foundation. At this time, I don't have an answer on what could be considered to be eligible in that context and what would be the factors.

The Chair: This is an ongoing conversation that you are having among yourselves?

En ce qui concerne la collecte de données fondées sur la race, comme vous pouvez l'imaginer, il s'agit d'un projet assez vaste. Nous menons actuellement des consultations pour élaborer un cadre sur la collecte des données fondées sur la race qui concordera avec les travaux entrepris par Statistique Canada et l'Association canadienne des chefs de police. Nous avons formé une équipe spéciale qui travaillera avec des intervenants, des spécialistes et des employés afin de trouver la meilleure façon de mettre en œuvre la collecte de données fondées sur la race. Nous avons fait des recherches pour déterminer dans quelles communautés nous pourrions mener ce projet pilote avant de le déployer dans l'ensemble du pays.

À notre avis, il est très important que nous communiquions directement avec les communautés afin qu'elles comprennent ce que nous essayons d'établir et la manière dont nous allons le faire, et qu'elles puissent contribuer à nos processus. Nous prévoyons lancer ces projets pilotes au cours de l'exercice 2024 et en lancer dans tout le pays afin d'avoir une très bonne idée de la façon dont une collecte de données complète fondée sur la race se déroulera. Je vous remercie de la question. Je ne sais pas s'il y en a d'autres à ce sujet.

Le sénateur Arnot : Je vous remercie de l'information. Au cours de réunions précédentes, des témoins ont dit au comité que la collecte de ces données ne se fait pas de façon uniforme. Ainsi, tout ce que la GRC peut faire pour élaborer un modèle commun serait très utile, car on ne peut pas vraiment cerner un problème si on ne le mesure pas. Je ne pense pas qu'il ait été bien mesuré, certainement dans d'autres municipalités actuellement. Je vous remercie de cette information.

Mme Huggins : Merci.

La présidente : J'ai une question qui s'adresse au représentant de Sécurité publique Canada. Selon une recommandation qu'a faite le Conseil national des musulmans canadiens en 2021, il faudrait mettre à la disposition des survivants de crimes haineux un financement fédéral, financement qui ne devrait pas dépendre d'une condamnation pénale définitive. Comment pourrait-on déterminer qui est admissible à ce type de financement? De plus, de quels facteurs pourrait-on tenir compte pour déterminer combien d'argent les survivants pourraient recevoir?

M. Westmacott : Merci beaucoup pour cette question. Je dirais que ce sont de très bonnes questions auxquelles je n'ai pas nécessairement de réponse. Nous sommes bien au courant de la recommandation et nous nous sommes penchés sur la façon dont le financement serait accordé aux survivants de crimes haineux, en collaboration avec des collègues du ministère de la Justice et d'associations comme la Fondation canadienne des relations raciales. Pour l'instant, je n'ai pas de réponse au sujet de l'admissibilité dans ce contexte et des facteurs.

La présidente : En discutez-vous entre vous?

Mr. Westmacott: We are discussing the concept and how this could be done, yes.

The Chair: What policies are in place to prevent profiling and mass surveillance of Muslim communities? I know that personally people have spoken to me who have been asked in mosques, let us know what's happening in mosques and come and tell us. A couple of people have spoken to me about that.

Mr. Flynn: From an RCMP perspective, number one, we don't do mass surveillance on any community. It would be wrong to do so. Number two, when we're looking at the policing resources even to investigate the crimes where there is sufficient evidence to know there is criminality, there are not sufficient resources to even do that. On an ethics level, we don't do it; on a practical level, we couldn't do it.

As far as safeguards, when we're looking at — you mentioned mosques as an example. The RCMP has a policy in place that requires high-level approval whenever any of our investigations touch on what we consider a sensitive sector, religious institutions being one, academic institutions another, political parties, et cetera. I could go on. There are numerous. Whenever any of our activities when we are undertaking criminal investigations touch on any of those communities, there has to be a higher level of approval. When we are looking at national security investigations, those requests and operational plans that articulate why they need to engage with someone at a religious institution come to my desk for approval and sign-off.

Frequently that involves requests as simple as wanting to interview somebody who has had previous contact with a suspect, and it can go from there all the way up to, obviously, someone who is involved in a religious institution associated with criminal activity. When I say that I'm not talking Muslim faith, I'm talking any religious institution. As you can imagine, many religions have people that are good and bad and we investigate any of the elements that fall within our mandate and I approve those operational plans.

The Chair: Thank you. Would you be able to tell us about the safeguards that are in place to prevent people with extremist views from working in national security agencies?

Mr. Flynn: I would say that our national recruiting campaigns as well as our internal security clearance processes are looking at the character of the individuals and also any criminal associations of those individuals. Certainly, if somebody is connected with a group that is of concern, that impacts their ability to obtain a security clearance as well as the recruiting decisions. Perhaps my colleague Nadine Huggins would like to speak further on that.

M. Westmacott : Nous discutons du concept et de la façon dont cela pourrait se faire, en effet.

La présidente : Quelles politiques sont en place pour empêcher le profilage et la surveillance de masse des communautés musulmanes? Des personnes m'ont dit qu'on leur avait demandé « venez nous dire ce qui se passe dans les mosquées ». Quelques personnes m'en ont parlé.

M. Flynn : À la GRC, premièrement, nous ne faisons pas de surveillance de masse de quelque communauté que ce soit. Ce serait mal de le faire. Deuxièmement, lorsqu'il s'agit des ressources policières, même pour enquêter sur les crimes pour lesquels il y a suffisamment de preuves pour déterminer qu'il y a de la criminalité, nous n'avons pas assez de ressources pour faire cela. Sur le plan éthique, nous ne le faisons pas. Sur le plan pratique, nous ne pourrions pas le faire.

En ce qui concerne les mesures de protection, lorsque... Vous avez donné l'exemple des mosquées. La GRC a mis en place une politique selon laquelle il est nécessaire d'obtenir une approbation de niveau supérieur chaque fois que l'une de nos enquêtes porte sur ce que nous considérons comme un secteur sensible. Les institutions religieuses en sont un exemple, les établissements d'enseignement aussi, les partis politiques, etc. Je pourrais continuer. Il y en a beaucoup. Chaque fois que, dans le cadre d'une enquête criminelle, nos activités touchent l'un de ces milieux, il faut obtenir une approbation de niveau supérieur. Lorsque nous menons des enquêtes relatives à la sécurité nationale, les demandes et les plans opérationnels qui présentent les raisons pour lesquelles il est nécessaire de communiquer avec un membre d'une institution religieuse me sont soumis aux fins d'approbation.

Il s'agit souvent de demandes aussi simples que celle visant à interroger quelqu'un qui a déjà eu des contacts avec un suspect, et cela peut aller jusqu'à, évidemment, une personne qui est membre d'une institution religieuse associée à une activité criminelle. Je ne parle pas ici de la religion musulmane, mais de toute institution religieuse. Comme vous pouvez l'imaginer, dans de nombreuses religions, il y a des gens qui sont bons et d'autres qui sont mauvais. Nous enquêtons sur tous les éléments qui relèvent de notre mandat et j'approuve les plans opérationnels.

La présidente : Merci. Pourriez-vous nous parler des mesures de protection qui sont en place pour empêcher les personnes aux vues extrémistes de travailler au sein des organismes de sécurité nationale?

M. Flynn : Je dirais que dans le cadre de nos campagnes nationales de recrutement et de nos processus d'autorisation de sécurité, on se penche sur la moralité des individus et également sur toute association criminelle. Il est certain que si une personne est liée à un groupe préoccupant, il y aura des répercussions sur sa capacité à obtenir une autorisation de sécurité ainsi que sur les décisions liées au recrutement. Peut-être que ma collègue, Nadine Huggins, aimerait en dire plus à ce sujet.

Ms. Huggins: Thank you very much, Mr. Flynn, and thank you for the question. I'll reiterate that the security clearance process is quite rigorous. We have an enhanced reliability status within the RCMP within the larger Public Safety portfolio for the most part. We require a deep investigation into the reliability of the individuals not just in terms of their character with regard to the public service but with regard to Canada as a whole, with regard to the state. It is quite rigorous. If somebody has an association, that association is well investigated as part of our security clearance process.

The Chair: Thank you. Could you also tell me what steps the RCMP are taking to address hate crimes across Canada including in its capacity as co-chair along with Canadian Race Relations Foundation of the Task Force on Hate Crimes? With whom does the RCMP consult on issues relating to hate crimes?

Ms. Huggins: Thank you for the question. I'll start there and then if colleagues would like to jump in.

There is no question that there is a recognition on the part of the RCMP that there are widespread negative impacts on individuals and communities with the rise of hate. Our participation as a co-chair of the national Hate Crimes Task Force sees us sitting with 13 other police services and we can certainly provide you with more information about which police services these are.

As part of the task force, we are looking to identify the gaps and mitigating solutions, to better support impacted communities across the country, but that work is still ongoing. We are not in a position at this stage to talk about any of the results of the task force, only that they are looking to better understand the unique challenges faced by diverse communities. As the RCMP, we are particularly interested in understanding how we can strengthen our own responses coming out of the work of the task force.

I'm happy to answer any supplemental questions to that. I'm hopeful that I provided the information you needed. I don't know if anybody else would like the opportunity to contribute to that.

Mr. Flynn: If I may add, Madam Chair, as part of the CACP, Counter-Terrorism and National Security working group of which I am the co-chair with Chief Myron Demkiw with Toronto Police Service. One of our subcommittees recently produced the *Countering Violent Extremism Guidebook* for the policing community to help them when they are looking at what I would call the overlap in the movement from the hate crimes into the national security investigations that are absolutely fuelled by that hate crime.

Mme Huggins : Merci beaucoup, monsieur Flynn. Merci pour la question. Je répéterai que le processus d'autorisation de sécurité est très rigoureux. Nous avons une cote de fiabilité approfondie au sein de la GRC dans le cadre du portefeuille plus vaste de Sécurité publique Canada, essentiellement. Nous exigeons une enquête approfondie sur la fiabilité des personnes, non seulement leur moralité par rapport à la fonction publique, mais aussi par rapport au Canada dans son ensemble, par rapport à l'État. C'est un processus assez rigoureux. Si la personne est associée à un groupe, elle fait l'objet d'une enquête approfondie dans le cadre de notre processus d'autorisation de sécurité.

La présidente : Merci. Pourriez-vous également me dire quelles mesures la GRC prend pour lutter contre les crimes haineux au Canada, notamment en tant que coprésidente, avec la Fondation canadienne des relations raciales, du groupe de travail sur les crimes haineux? Qui la GRC consulte-t-elle sur les questions relatives aux crimes haineux?

Mme Huggins : Merci pour la question. Je vais commencer et mes collègues voudront peut-être intervenir par la suite.

Il ne fait aucun doute que la GRC reconnaît que la montée de la haine a des répercussions négatives généralisées sur les personnes et les collectivités. En tant que coprésidents du groupe de travail national sur les crimes haineux, nous siégeons avec 13 autres services de police et nous pouvons certainement vous dire lesquels.

Dans le cadre du groupe de travail, nous cherchons à trouver les lacunes et des solutions d'atténuation, afin de mieux soutenir les communautés touchées partout au pays, mais ce travail est toujours en cours. Nous ne sommes pas en mesure à ce stade de parler des résultats du groupe de travail, mais seulement du fait qu'il cherche à mieux comprendre les défis uniques auxquels sont confrontées les diverses communautés. À la GRC, nous souhaitons particulièrement comprendre comment nous pouvons renforcer nos propres interventions à l'issue des travaux du groupe de travail.

Je serai heureuse de répondre à toute question supplémentaire à ce sujet. J'espère avoir fourni l'information dont vous aviez besoin. Je ne sais pas si quelqu'un d'autre aimerait intervenir.

M. Flynn : J'aimerais ajouter quelque chose si vous me permettez, madame la présidente. Avec le chef Myron Demkiw, du Service de police de Toronto, je copréside le groupe de travail sur la sécurité nationale et la lutte contre le terrorisme de l'ACCP. L'un de nos sous-comités a récemment produit le *Guide sur la lutte contre l'extrémisme violent* à l'intention des services de police, afin de les aider lorsqu'il s'agit de ce que j'appellerais les recoupements concernant les crimes haineux et les enquêtes sur la sécurité nationale qui découlent des crimes haineux.

We come together on a regular basis to discuss, obviously, the national security elements of it, but in doing so we are always speaking about the hate elements of that, including what Nadine Huggins just spoke to.

The Chair: Thank you. Have the RCMP surveillance practises or other police methods changed since the decision in *R. v. Nuttall*, which found that the RCMP entrapped two converts to Islam through Project Souvenir. How are you rebuilding trust with the Muslim communities after that decision?

Mr. Flynn: That decision is, obviously, something that we, as police and as a community, are very well aware of. It has impacted our practices in the fact that we are aware of it and the concerns that were raised by it.

As far as rebuilding our trust in the Muslim community — and, I know we are limited in time here — in preparation for this appearance I did get a summary of some of the engagement across the country of our national security units that go back well before the *R. v. Nuttall* decision and ongoing since then that articulates significant engagement in various regions across the country. I won't say it's consistent across the country, but there is significant engagement with the Muslim community. I think it is through that engagement that we build the trust and confidence and realize that we should not be judged by a single incident alone but by how we consistently engage those communities, hear the concerns and act differently from them.

The Chair: Thank you. I'm sure you are aware of the newly released statistics that Muslim population has grown to 5% now which means that 1 in every 20 Canadians is Muslim. Thank you for the work you do.

My final question is to Public Safety. How are the employees of Public Safety Canada being trained to reduce and eliminate anti-Muslim bias in their work?

Mr. Westmacott: Thank you very much for the question. I will start by noting that I am not part of the human resources group. That being said, there is a series of mandatory training that is required for Public Safety employees, including training around diversity and inclusion. A number of other activities go on within the department to promote diversity and inclusion, including this week, diversity and inclusion week. There are a number of events and speakers, and so on, that go forward to ensure that employees are well trained, well aware and

Nous nous réunissons régulièrement pour discuter, évidemment, des éléments de sécurité nationale, mais ce faisant, nous parlons toujours des éléments de haine, y compris ce dont Nadine Huggins vient de parler.

La présidente : Merci. A-t-on apporté des changements aux pratiques de surveillance de la GRC ou à d'autres méthodes policières depuis la décision rendue dans la cause *R. c. Nuttall*, dans laquelle on a conclu que la GRC avait piégé deux personnes qui s'étaient converties à l'islam dans le cadre du Projet Souvenir? Comment faites-vous pour rebâtir le lien de la confiance avec les communautés musulmanes depuis cette affaire?

M. Flynn : De toute évidence, en tant que policiers et en tant que communauté, nous connaissons très bien cette affaire. Elle a eu une incidence sur nos pratiques, dans la mesure où nous en sommes conscients et où nous connaissons les préoccupations qu'elle a suscitées.

En ce qui concerne le rétablissement du lien de confiance avec la communauté musulmane — et je sais que notre temps est limité —, en me préparant à ma comparution devant le comité, j'ai obtenu un résumé de certains engagements de nos unités de sécurité nationale au pays, qui remontent bien avant la décision rendue dans l'affaire *R. c. Nuttall* et qui se poursuivent depuis, et qui témoignent d'une mobilisation importante dans diverses régions du pays. Je ne dirai pas que c'est uniforme dans tout le pays, mais il y a un engagement important à l'égard de la communauté musulmane. Je pense que c'est grâce à cette mobilisation que nous renforçons la confiance et que nous comprenons que nous ne devrions pas être jugés sur la base d'un seul incident, mais sur la mesure dans laquelle nous communiquons avec ces communautés, nous comprenons les préoccupations et agissons différemment.

La présidente : Merci. Je suis sûr que vous êtes au courant des statistiques qui ont été publiées récemment et qui indiquent que la population musulmane a augmenté à 5 %, ce qui signifie qu'un Canadien sur 20 est musulman. Je vous remercie pour le travail que vous faites.

Ma dernière question s'adresse au représentant de Sécurité publique Canada. Comment les employés de Sécurité publique Canada sont-ils formés pour réduire et éliminer les préjugés à l'égard des musulmans dans leur travail?

M. Westmacott : Merci beaucoup pour cette question. Je commencerai par souligner que je ne fais pas partie du groupe des ressources humaines. Cela étant dit, il existe une série de formations obligatoires que doivent suivre les employés de Sécurité publique, y compris une formation sur la diversité et l'inclusion. Un certain nombre d'autres activités se déroulent au sein du ministère pour promouvoir la diversité et l'inclusion. Par exemple, cette semaine, c'est la semaine de la diversité et de l'inclusion. Un certain nombre d'événements, d'activités avec

promoting diversity and inclusion in a welcoming and supportive environment.

The Chair: Thank you very much. Seeing no other senators have questions, I want to thank all of you for your presentations. They will help us a great deal when we go ahead and write the report. Don't be surprised if you hear from us again because the study is ongoing. We reserve the right to call you again. Thank you very much for your time.

(The committee continued in camera.)

des conférenciers, et ainsi de suite, ont lieu pour veiller à ce que les employés soient bien formés, bien sensibilisés, et il s'agit de faire la promotion de la diversité et de l'inclusion dans un milieu accueillant et favorable.

La présidente : Je vous remercie beaucoup. Comme aucun autre sénateur n'a d'autres questions, je tiens à vous remercier tous pour vos exposés. Ils nous seront d'une grande utilité lorsque nous rédigerons le rapport. Ne soyez pas surpris si vous entendez à nouveau parler de nous, car l'étude est toujours en cours. Nous nous réservons le droit de vous rappeler. Merci beaucoup pour votre temps.

(La séance se poursuit à huis clos.)
